

AUJOURD'HUI

10 heures : vérification des pouvoirs
des plénipotentiaires de Weimar.
15 heures : ouverture de la céré-
monie de la Galerie des Glaces.

LA DELEGATION ALLEMANDE EST ARRIVÉE CETTE NUIT A VERSAILLES

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.142. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

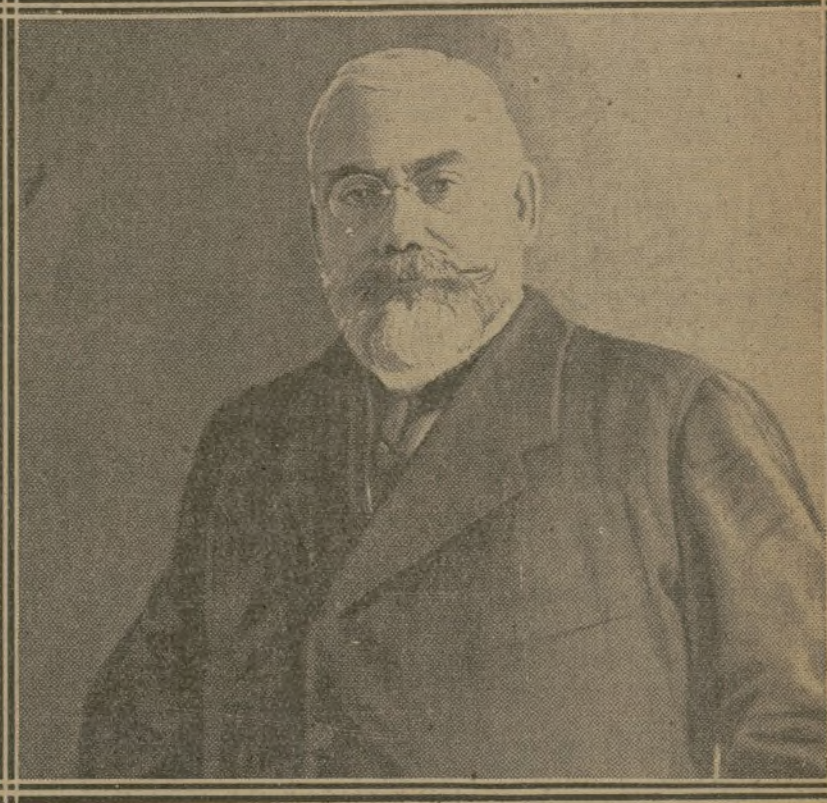
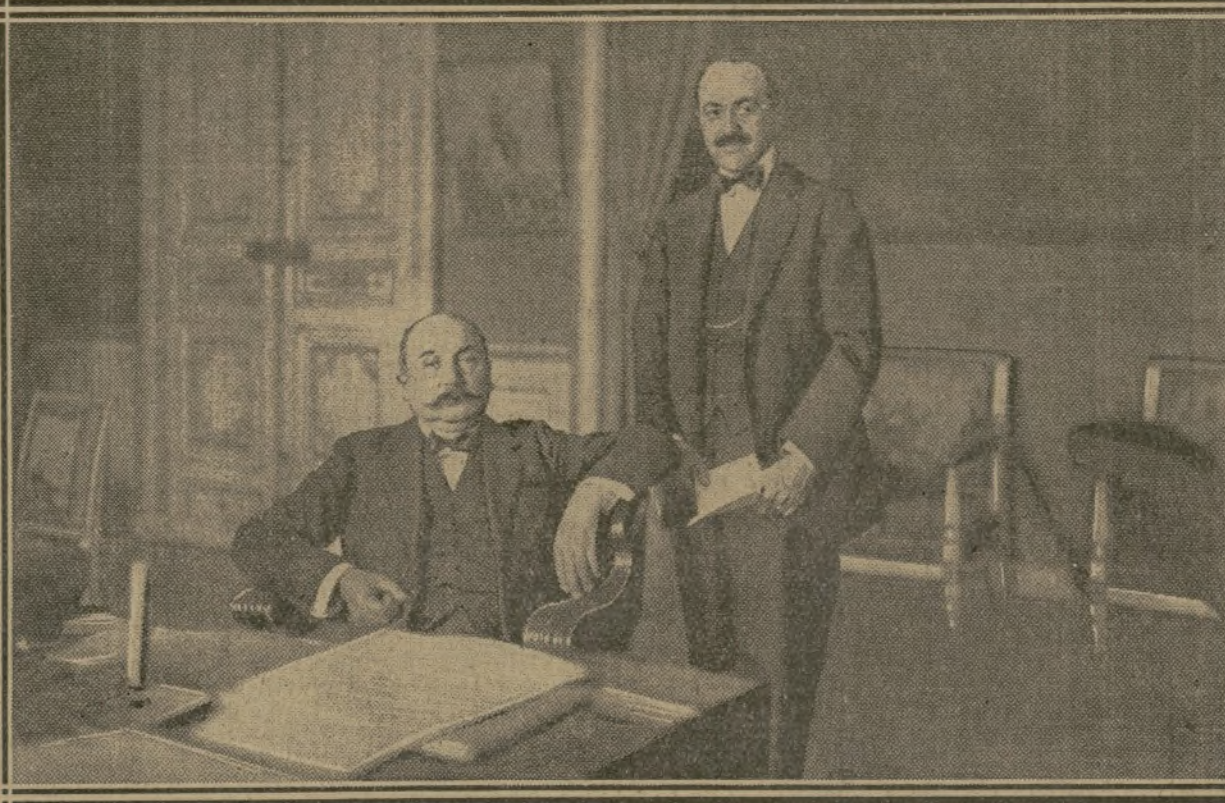
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris.

SAMEDI

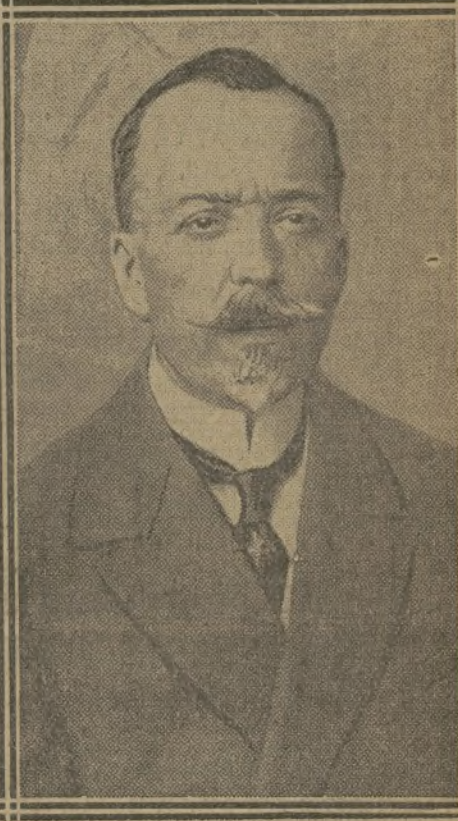
28
JUN
1919

Les esprits mé-
diocres condamnent
d'ordinaire tout ce
qui dépasse leur
entendement.
LA ROCHEFOUCAULD.

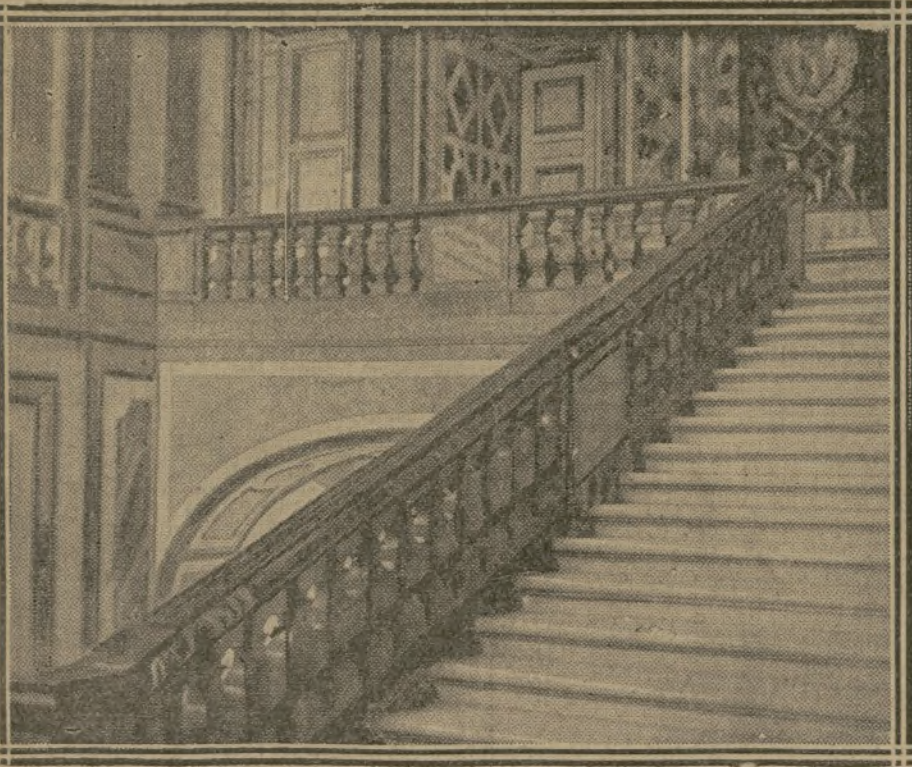
TOUT EST PRÊT A VERSAILLES POUR LA SIGNATURE



M. WILLIAM MARTIN, CHEF DU PROTOCOLE. — M. DUTASTA, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE, ET SON SECRÉTAIRE, M. ARNAVON. — M. RAUX, CHEF DU SERVICE D'ORDRE



M. VITRY, PRÉFET DE SEINE-ET-OISE ; LES COLONELS HENRY, CASSATI ET LISTER ; LE COMMANDANT MONIN ET M. VIDAL, COMMISSAIRE SPÉCIAL

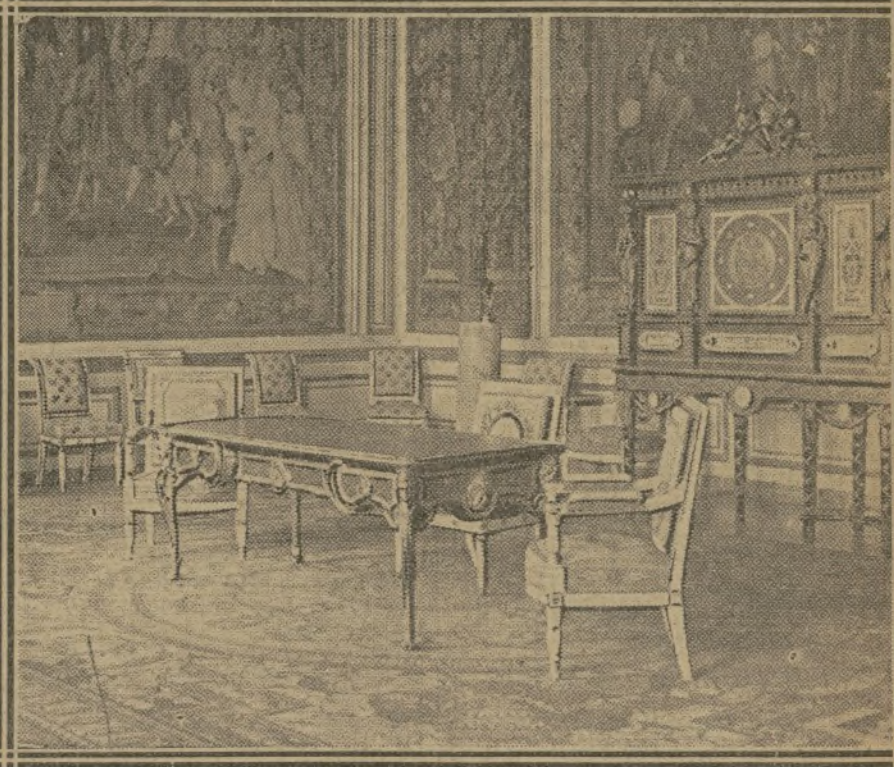


L'ESCALIER DE MARBRE QUE MONTERONT LES DÉLÈGUES

LE JOURNALISTE ALLEMAND ARRÊTÉ PUIS RELACHÉ A VERSAILLES



M. SCHEUERMANN, A DROITE, PHOTOGRAPHIÉ HIER
C'est en qualité de correspondant de guerre que le journaliste
allemand Scheuermann se trouvait à Charleville en 1916 et
déménagea, à son profit, le mobilier d'un officier français.
Arrêté mercredi soir, il a été libéré le lendemain. L'affaire n'en
viendra pas moins un jour devant les tribunaux.



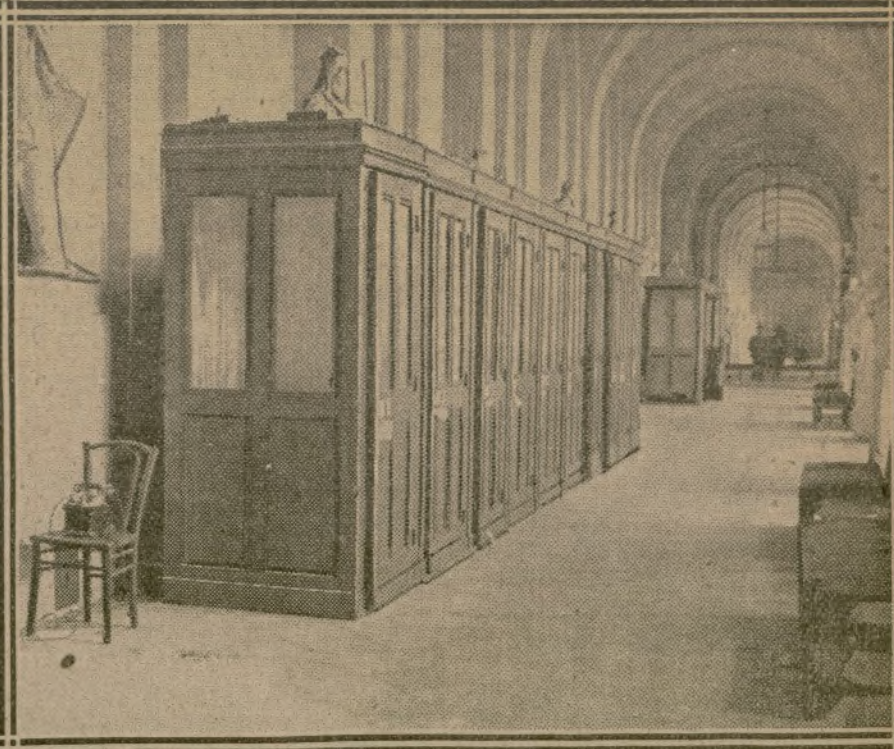
LA « CHAMBRE DE LA REINE », SALON DES DÉLÈGUES



ON VA PLACER LES PANCARTES DES QUATRE ENTRÉES

Les deux mandataires officiels allemands : MM. Hermann Muller et Bell, sont arrivés hier soir, avec
leur suite de dix-sept personnes. Tout est prêt, à Versailles, pour l'acte historique qui met le point final
au plus formidable événement qu'ait connu jusqu'ici le monde. Voici les ordonnateurs de la cérémonie,

parmi lesquels M. William Martin, qui remettra le traité aux signataires, et M. Raux, qui dirigera le
service d'ordre, joueront, avec M. Dutasta, les principaux rôles. Le colonel français Henry, chef de
la mission militaire interalliée, est assisté du colonel britannique Lister et du colonel italien Cassati,



LES CABINES TÉLÉPHONIQUES DE LA PRESSE

LES SÉANCES D'HIER

INTERPELLATIONS
SUR LES PENSIONS
A LA CHAMBRE

M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, espère que l'examen des dossiers sera achevé dans deux années.

Les locations conclues entre le 1^{er} août 1914 et le 9 mars 1918 seront prorogées.

La Chambre a continué, hier après-midi, la discussion des interpellations de MM. Lugol et Groussau sur les retards apportés à l'application de la loi sur les pensions.

La discussion fut des plus calmes. M. Even protesta contre les lenteurs apportées par certains intendants à transmettre les dossiers des militaires réformés ; M. Ramel réclama, pour les réformés tuberculeux, une prime alimentaire indépendante de leur pension ; M. Paul Lafont se plaignit que les allocations de 2, 3 et 4 francs accordées aux hommes qui attendent la liquidation de leur pension soient refusées à ceux dont la famille ne bénéficie pas de l'allocation militaire ; M. Albert Thomas s'éleva, tout comme l'avait fait M. Lugol, contre l'esprit restrictif avec lequel l'administration applique la loi sur les pensions.

M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat, répondit à ces observations. Il promit de simplifier les formalités, d'alléger les dossiers des pièces qui ne sont pas strictement nécessaires, de hâter ainsi les liquidations de pensions. Il confirma, d'autre part, que les barèmes seront fondus en un seul, qui deviendra le *cadre mœum* du médium expert.

Ainsi, conclut-il, plus de 3.800 dossiers sortiront journellement des centres, et, dans deux ans, nous aurons fini de chiffrer la dette de la France à l'égard de nos mutilés.

La discussion continuera vendredi prochain.

LES LOCATIONS VERBALES

Au cours de sa séance du matin, la Chambre avait voté la proposition de M. Levasseur, relative à la prorogation des locations verbales conclues pendant la guerre.

Aux termes du texte voté, tous baux et locations verbales conclus entre le 1^{er} août 1914 et le 9 mars 1918 dans le département de la Seine seront prorogés, à la demande du locataire, d'une durée de deux années à partir de la date du décret de cessation des hostilités.

La même prorogation pourra être accordée dans les départements, par décision du président de la commission arbitrale, aux locataires des agglomérations qui auront reçu depuis le 1^{er} août 1914 un surcroît excessif de population.

Une autre disposition interprète l'article 56 de la loi sur les loyers, cela à raison d'arrêts de la Cour de cassation, dont l'esprit ne serait pas conforme aux intentions du législateur.

Combattu par M. Fernand Brun, la proposition avait été soutenue par M. Levasseur et Lauche, qui avaient affirmé leur volonté de protéger les locataires qui, après avoir payé leurs loyers, ont reçu leur congé sans aucun motif ou se sont vu imposer des augmentations excessives. D'après M. Levasseur, 50.000 locataires, qui auraient reçu leur congé à Paris et dans la banlieue, seraient menacés de se trouver dans la rue au 1^{er} juillet, n'ayant pu trouver de logements.

Au cours de la discussion, M. Nail, garde des Sceaux, avait produit quelques chiffres sur les commissions arbitrales et les litiges qui leur sont soumis.

Ainsi 53 commissions fonctionnent actuellement à Paris et dans le département de la Seine. Au 31 mai, 144.503 affaires étaient inscrites à Paris ; 11.892 en banlieue.

Dans le reste de la France, le nombre des litiges est de 153.493.

A Paris, 44.189 litiges, soit 37 0/0, ont été réglés, en banlieue, 37.152, soit 54 0/0 ; dans le reste de la France, 114.555, soit 74 0/0.

A Paris, dans les 1^{er}, 2^e et 7^e arrondissements, 50 0/0 des affaires sont terminées ; dans le 19^e, la proportion atteint 55 0/0 ; dans le 12^e, 72 0/0 ; elle descend à 18 0/0 dans le 16^e et à 15 0/0 dans le 18^e.

La proportion des conciliations, qui atteint 50 0/0 en province, est bien moindre à Paris. — LÉOPOLD BLOND.

LES FAUX RODINS

Le jugement a été rendu hier

La 8^e chambre correctionnelle, présidée par M. Larcher, a rendu son jugement dans l'affaire des faux Rodins. Elle a prononcé les condamnations suivantes :

Ségaré, 50 francs d'amende avec sursis ; Mattot et Danthon, 100 francs d'amende avec sursis ; Philippe Montagutelli, quatre mois de prison avec sursis et 3.000 francs d'amende ; Achille Pédé, trois mois de prison avec sursis et 3.000 francs d'amende ; Bouyon, dit de Chalus, quatre mois de prison et 5.000 francs d'amende ; Mme Berthe Bouyon, quatre mois de prison avec sursis et 500 francs d'amende ; Bernaschi, deux mois de prison avec sursis et 1.000 francs d'amende ; Battilat, deux mois de prison avec sursis et 2.000 francs d'amende ; Jonchery, 200 francs d'amende avec sursis.

Le tribunal a condamné, en outre, Philippe Montagutelli, les époux Bouyon, Bernaschi et Battilat solidairement à 100.000 francs de dommages-intérêts, et Jonchery à 3.000 francs de dommages-intérêts envers la partie civile, c'est-à-dire l'Etat, héritier de Rodin.

Les œuvres contrefaites ou fausement signées devront être remises ou détruites. Amérigo Montagutelli a été acquitté. La sortie de l'audience a été marquée par un incident violent. M. Ségaré s'est précipité sur M. Bénédite, conservateur du musée Rodin ; il y eut une vive altercation, qui prit fin sur l'intervention des avocats des deux parties.

Les autobus de Paris

Après avoir applaudi au discours prononcé par son nouveau président, M. Evin, le Conseil municipal, réuni en séance publique, a discuté la remise en exploitation d'un certain nombre de lignes d'autobus. 700 chassis sont encore réquisitionnés pour les besoins de l'armée et demeurent, en réalité, inutilisés. Le Conseil a voté un ordre du jour invitant l'administration à faire auprès du gouvernement les démarches nécessaires pour mettre fin à cet état de choses.

L'ACTE FINAL DE LA GUERRE

LE TRAITE DE VERSAILLES
sera signé cet après-midi

A 15 HEURES, S'OUVRIRA LA CÉRÉMONIE SOLENNELLE DE LA GALERIE DES GLACES

Cette nuit, la délégation allemande est arrivée à Versailles. Elle se compose de deux plénipotentiaires : MM. Hermann Muller et Bell, et de 14 secrétaires et employés.

Ses pouvoirs seront vérifiés ce matin.

Aujourd'hui, à 15 heures, aura lieu dans la Galerie des Glaces, au château de Versailles, la cérémonie de la signature du traité de paix avec l'Allemagne, dont les délégués, MM. Hermann Muller et Bell, sont arrivés cette nuit. Une formalité indispensable, la vérification de leurs pouvoirs, s'effectuera ce matin, à 10 heures, par la commission spéciale que préside M. Cambon.

Tout est prêt. Le texte de l'exemplaire qui doit être revêtu des signatures des plénipotentiaires a été soigneusement collationné ; le gouvernement allemand avait d'ailleurs demandé qu'il en fût ainsi... M. Clemenceau a donc immédiatement rassuré les plénipotentiaires allemands.

Le traité se compose de quatre documents : 1^{er} le texte des préliminaires ; 2^e le protocole additionnel ; 3^e la convention relative à la Pologne, et dont les signataires sont les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Japon et la principale intéressée ; 4^e la convention relative aux territoires rhénans.

Tous ces documents nous sont connus, sauf celui qui est relatif à la Pologne et qui n'est pas publié ; il comprend deux chapitres et une vingtaine de pages. Tenu secret, on n'en sait que ceci : il régit la question de la souveraineté polonaise, définit les possessions polonaises et détermine leur droit d'option et les problèmes soulevés par l'enseignement public, les religions des minorités et les langues.

Chacune des 225 pages du document principal se trouve encadrée par un ruban rouge posé à plat et revêtu des sceaux à la cire rouge des différents plénipotentiaires, à raison de sept à huit empreintes par page.

Quelques-uns de ces cachets, qui doivent être, suivant la coutume, absolus, sont artistiques.

Celui de M. Wilson a été gravé dans une bague fournie par une petite d'or dont l'empreinte représente, au milieu d'arabesques, le nom du président en signes de sténographie gravés par lui-même.

Parmi les autres sceaux, nous citerons : celui de M. Clemenceau ; un camée représentant une chouette ; de M. Jules Cambon, un cimier avec la devise : *Non sine Deo* ; de M. Tardieu, un cachet ayant appartenu au conventionnel Cazenave et représentant une Liberté et en exergue la mention : « Le représentant du peuple en mission » ; de M. Lansing, des armoiries portant trois croissants surmontés d'un casque avec trois plumes ; de M. Balfour, également des armoiries, dont le dessin principal est un arbre ; de M. Paderewski, armées avec couronnes de marquis.

Quelques autres sceaux sont particulièrement beaux : ceux des plénipotentiaires allemands ; M. Paderewski a été entendu. Ils ont également envoyé une note à la Hollande, afin que la garde des Hohenzollern soit effectivement exercée. Enfin, ils ont étudié les moyens propres à obtenir la ratification la plus prompte du traité de la part du Parlement allemand, ce qui est une excellente précaution.

On estime que la cérémonie de la signature durera environ deux heures et demie. Hier les « Quatre » ont tenu une séance, probablement la dernière dans la composition actuelle du comité ; car M. Wilson et Lloyd George quittent la France, le premier demain, le second ce soir même. Ils seront remplacés respectivement par MM. Lansing et Bonar Law dans le conseil des chefs de gouvernement.

Les « Quatre » se sont occupés de la question polonaise en raison des récentes menaces allemandes ; M. Paderewski a été entendu. Ils ont également envoyé une note à la Hollande, afin que la garde des Hohenzollern soit effectivement exercée. Enfin, ils ont étudié les moyens propres à obtenir la ratification la plus prompte du traité de la part du Parlement allemand, ce qui est une excellente précaution.

Jean MENEVAL.

Pour éviter toute contestation

M. Dutasta est venu hier soir, à 8 h. 30, à Versailles. Les Allemands avaient manifesté la crainte que le traité qu'on leur ferait signer ne soit pas identique à celui qu'on leur avait remis. Afin d'éviter toute contestation, M. Dutasta leur a apporté une note de M. Clemenceau certifiant que les deux textes sont identiques.

L'arrivée des délégués

Cette nuit, vers 2 h. 30 était attendue en gare de Saint-Oyr la délégation allemande, composée de MM. Hermann Muller, Bell, Schmidt, conseiller intime ; von Léschur, conseiller d'Etat ; docteur Krauss, secrétaire d'ambassade ; Kampfhoven, secrétaire de légation ; Michaelis, professeur d'anglais ; Grobawki, interprète, et huit secrétaires ou employés.

La délégation doit être conduite en automobile à l'hôtel des Réservoirs.

Les délégués italiens à la cérémonie de la signature

On confirme que l'Italie sera représentée à la cérémonie de la signature du traité par le baron Sonnino, le marquis Imperiali et M. Crespi.

La nouvelle délégation italienne ayant à sa tête M. Tittoni n'arrivera à Paris que dimanche matin.

58 membres de la commission de la paix ont été nommés

Il y a ballottage pour deux sièges. Mais les neuf socialistes élus manifestent l'intention de se retirer. M. Aristide Briand, qui avait décliné toute candidature, a obtenu 72 voix.

La Chambre a procédé, hier après-midi, dans un salon voisin de la salle des séances, à l'élection, au scrutin de liste, des 60 membres de la commission de la paix.

Il y a eu 333 votants, 58 candidats ont été élus, avec des chiffres de voix variant entre 305 et 235.

Ce sont : MM. Daniel Vincent, Durafour, Godart, Delé, Gardes, Bonard, Paul Lafont, Puech, Margaine, Renard, Le Bail, Cruppi, Laurent Eynac, Grodet, René Vi-

viani, Ajam, Desplas, Fernand David, Emile Bender, A. Girard, Long, Sibille, Bourély, Iriart d'Etchepeare, Guérin, Maginot, Lauraine, Damour, Rabier, Candace, Frédéric Beunet, René Renoult, Sempat, Augagneur, Hess, Barthou, Ellen-Prévoit, Cornudet, Auriant, Franklin-Bouillon, Albert Thomas, Jacques Pion, Bedouze, Bracke, Paul Esquer, Jacques Stern, Louis Dubois, Ernest Lafont, Arago, Ance, Charles Benoist, Groussau, Ernest Flandin, Rouleaux-Dugage, Mistral, l'amiral Bienaimé, de la Ferrière et de Moustier.

MM. Mayeras et Longuet ont obtenu : l'un, 112 ; l'autre, 108 voix.

M. Basiy a obtenu 92 voix ; M. Delory, 89. Nombre de ceux qui avaient rayé de leur liste les noms de MM. Mayeras et Longuet les avaient, en effet, remplacés par les noms de ces deux députés socialistes des régions libérées.

M. Aristide Briand, qui avait fait afficher dans les couloirs une note faisant connaître qu'il n'était pas candidat, a obtenu 72 voix. D'autres suffrages se sont portés sur les noms de MM. Delcassé, Louis Marin, et même sur ceux de MM. Malvy et Caillaux.

En fin de séance, à 8 heures 1/2 du soir, M. Groussier, qui présidait la séance, fit de la souveraineté polonaise, définit les possessions polonaises et détermine leur droit d'option et les problèmes soulevés par l'enseignement public, les religions des minorités et les langues.

Conformément à la décision du groupe socialiste, M. Ernest Lafont déclara que les neuf membres élus du parti socialiste — MM. Brunet, Sempat, Ellen-Prévoit, Auriant, Albert Thomas, Bedouze, Bracke, Mistral et lui-même — donnaient leur démission pour protester contre l'exclusion de MM. Longuet et Mayeras.

La commission n'est pas encore constituée, lui fit observer M. Groussier. Deux de ses membres restent à élire. Votre démission ne peut être reçue pour le moment.

La Chambre procédera donc lundi soir à un second tour pour l'élection de deux membres.

A l'issue de la séance, les socialistes confirmèrent leur décision de se retirer de la commission de la paix.

Pour fêter la signature de la paix

Neuf retraites militaires parcourront Paris, ce soir, les cafés resteront ouverts jusqu'à une heure du matin et les travailleurs de l'Etat auront une journée de congé payée.

Des réjouissances populaires accompagneront aujourd'hui la signature de la paix. Elles consistent en neuf retraites aux flambeaux, qui permettront à tous les Parisiens de donner libre cours à leur joie.

Chacune de ces retraites se composera d'un demi-peloton de cavalerie et de deux sections d'infanterie, encadrant une musique régimentaire et des éléments de fanfare empruntés au même régiment de ca-

valerie que celui du demi-peloton. Des sapeurs-pompiers, porteurs de torches, encadreront le tout.

Le départ des retraites est fixé à 8 h. 30. Voici les itinéraires qu'elles suivront, ainsi que les régiments dont les musiques se feront entendre :

8^e arrondissement : 14^e d'infanterie et 23^e dragons. Caserne de la Pépinière (départ), la rue de Penthièvre, le faubourg Saint-Honoré, l'avenue d'Antin, les Champs-Élysées, l'Étoile, l'avenue Wagram, les boulevards de Courcelles et Malesherbes, la rue Royale, le faubourg Saint-Honoré et la rue de Penthièvre.

11^e et 12^e arrondissements : 43^e d'infanterie et 22^e dragons. Caserne de Reuilly (départ), boulevard Diderot, rue de Lyon, place de la Bastille, boulevards Richard-Lenoir et Voltaire, place de la Nation, boulevard Diderot.

7^e et 15^e arrondissements : 103^e d'infanterie et 8^e chasseurs à cheval. Ecole Militaire (départ), avenue de la Motte-Picquet, boulevards de Grenelle, Pasteur et de Vaugirard, rue de l'Arrivée, boulevards Montparnasse et des Invalides, avenue de Tourville, avenue Lovendal.

1^{er}, 7^e et 8^e arrondissements : 104^e d'infanterie, 22^e dragons. Caserne La Tour-Maubourg (départ), Esplanade des Invalides, quai d'Orsay, boulevard Saint-Germain, rue du Bac, pont Royal, Tuileries, avenue et place de l'Opéra, boulevards des Capucines et de la Madeleine, place de la Concorde, les Champs-Élysées, avenues d'Antin et de La Tour-Maubourg.

14^e arrondissement : 9^e d'infanterie et garde républicaine. Place de l'Observatoire (départ), rue Denfert-Rochereau, avenue d'Orléans, rues d'Alésia, de Vanves, Daguerre, place Denfert-Rochereau, boulevard Arago, faubourg Saint-Jacques.

5^e et 13^e arrondissements : 88^e d'infanterie et garde. Place d'Italie (départ), avenue de la République.

Toutes les punitions sont levées

A l'occasion de la signature de la paix, le président du Conseil, ministre de la Guerre, a levé toutes les punitions, à l'exception de celles que les chefs de corps estimeront indispensables dans l'intérêt de la discipline. Il a prescrit le service du dimanche dans tous les corps de troupe et les services militaires pendant la journée d'aujourd'hui.

Le départ du président Wilson

Le président des États-Unis et Mme Wilson quitteront Paris, en train spécial, ce soir, à 9 h. 45, par la gare des Invalides, se rendant à Brest, où ils s'embarqueront pour New-York.

POUR LES FÊTES DE LA CÉLÉBRATION DE LA VICTOIRE

Un crédit de 4.100.000 francs

Nous aurons, le 14 juillet, à Paris, les fêtes de la « Célébration de la Victoire ». Hier soir, en fin de séance, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a déposé sur le bureau de la Chambre, avec demande de discussion immédiate, un projet portant ouverture, à cet effet, d'un crédit de 4.100.000 francs.

D'après l'exposé des motifs, le crédit aurait lieu de la porte Maillot aux boulevards, par l'avenue de la Grande-Armée, les Champs-Élysées, la place de la Concorde, la rue Royale ; le crédit serait destiné à des représentations gratuites, à des illuminations, à des fêtes orchestrales et chorales.

LA DERNIÈRE PHOTO DU KRONPRINZ

Le fils aîné de Guillaume II n'a pas quitté Wieringen

LA HAYE, 27 juin. — Un communiqué officiel vient d'être publié relativement à des télégrammes venus de l'étranger sur la prétendue fuite de l'ex-kronprinz en Allemagne.

Le communiqué dit que les investigations faites ce matin par le ministère de l'Intérieur ont établi que l'ex-prince héritier se trouve toujours à Wieringen.

L'extrême-gauche en accueille assez fraîchement la lecture.

— La censure participera-t-elle au défilé ? demanda un socialiste.

— Oui, répondit M. Reboul, dans le char de la Presse.

Sur divers banes, on réclama pour les villes de province.

— Les troupes ne peuvent défilier partout, dit M. Lafferre, et Paris seul peut offrir la voie triomphale qui convient à pareille solennité. En province, il appartiendra aux municipalités d'organiser des fêtes locales.

Le ministre promit, d'autre part, d'examiner diverses suggestions relatives à l'attribution de places aux mutilés, à l'établissement d'une taxe à leur profit et à celui des veuves de guerre, à l'invitation des maires et de délégations des conseils généraux, etc.

Sans s'opposer à la célébration des fêtes, M. François Lefebvre, député du Nord, rappela qu'il y avait, dans son département, des gens qui n'avaient pas d'abri, des veuves et des orphelins qui attendaient encore leur pension. M. Albert Thomas constata, dans le projet, une absence complète de plan et de programme.

M. Lafferre insista :

— Il faut, dit-il, que le 14 juillet soit une manifestation nationale. Le contraire serait une déception pour les troupes qui attendent avec impatience de défilé sous l'Arc de Triomphe.

M. Simyan, rapporteur, indiqua que la commission des beaux-arts, à l'unanimité, avait accepté le projet.

Malgré le gouvernement et la commission, la Chambre supprima un crédit de 200.000 francs destiné aux comités de quartier.

La discussion devint houleuse avec M. Brizon, qui, après avoir réclamé la liberté de la presse et l'amnistie, fit allusion au traité de paix et le déclara dicté par l'esprit de violence et d'intrigue.

Sur de nombreux bancs, des huées éclatèrent.

— Vous ne parlez pas français ! cria M. Brousse au député de l'Allier.

L'article unique du projet voté, ou écarta diverses dispositions additionnelles.

Sur une question de M. Clausat, M. Lafferre laissa entendre que la censure serait supprimée avant le 14 juillet.

Rappelons qu'un projet sur la suppression de la censure et de l'état de siège est à l'ordre du jour de la séance du 8 juillet. L'ensemble du projet fut finalement adopté avec la réduction de 200.000 francs que nous avons indiquée.

nue des Gobelins, rue Monge, boulevards Saint-Germain, Saint-Michel et Port-Royal, rues Broca, Corvisart et boulevard Blanqui.

10^e, 18^e et 19^e arrondissements : 59^e d'infanterie et garde. Porte de la Chapelle (départ), boulevard de la Chapelle, faubourg Saint-Denis, boulevard Magenta, faubourg Saint-Martin, rue Lafayette, avenue Jean-Jaures, rue de Crimée et boulevard Ney.

8^e, 9^e et 18^e arrondissements : 14^e d'infanterie et garde. Place Clichy (départ), boulevards de Clichy et Rodière, rue de Maubeuge, Lafayette, boulevard Haussmann, rue de Rome et boulevard des Batignolles.

Ajoutons que, sur la proposition de MM. Pointel et Jean Varenne, les cafés seront autorisés à rester ouverts jusqu'à une heure du matin.

Enfin, les administrations de l'Etat auront aujourd'hui une journée de congé payée.

Ajoutons qu'un congé est accordé aujourd'hui aux élèves des facultés, lycées, collèges et écoles primaires publiques dans toute la France.

Toutes les punitions sont levées

A l'occasion de la signature de la paix, le président du Conseil, ministre de la Guerre, a levé toutes les punitions, à l'exception de celles que les chefs de corps estimeront indispensables dans l'intérêt de la discipline. Il a prescrit le service du dimanche dans tous les corps de troupe et les services militaires pendant la journée d'aujourd'hui.

Le départ du président Wilson

Le président des États-Unis et Mme Wilson quitteront Paris, en train spécial, ce soir, à 9 h. 45, par la gare des Invalides, se rendant à Brest, où ils s'embarqueront pour New-York.

POUR LES FÊTES DE LA CÉLÉBRATION DE LA VICTOIRE

Un crédit de 4.100.000 francs

Nous aurons, le 14 juillet, à Paris, les fêtes de la « Célébration de la Victoire ». Hier soir, en fin de séance, M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a déposé sur le bureau de la Chambre, avec demande de discussion immédiate, un projet portant ouverture, à cet effet, d'un crédit de 4.100.000 francs.

D'après l'exposé des motifs, le crédit aurait lieu de la porte Maillot aux boulevards, par l'avenue de la Grande-Armée, les Champs-Élysées, la place de la Concorde, la rue Royale ; le crédit serait destiné à des représentations gratuites, à des illuminations, à des fêtes orchestrales et chorales.

L'extrême-gauche en accueille assez fraîchement la lecture.

— La censure participera-t-elle au défilé ? demanda un socialiste.

— Oui, répondit M. Reboul, dans le char de la Presse.

Sur divers banes, on réclama pour les villes de province.

— Les troupes ne peuvent défilier partout, dit M. Lafferre, et Paris seul peut offrir la voie triomphale qui convient à pareille solennité. En province, il appartiendra aux municipalités d'organiser des fêtes locales.

Le ministre promit, d'autre part, d'examiner diverses suggestions relatives à l'attribution de places aux mutilés, à l'établissement d'une taxe à leur profit et à celui des veuves de guerre, à l'invitation des maires et de délégations des conseils généraux, etc.

Sans s'opposer à la célébration des fêtes, M. François Lefebvre, député du Nord, rappela qu'il y avait, dans son département, des gens qui n'avaient pas d'abri, des veuves et des orphelins qui attendaient encore leur pension. M. Albert Thomas constata, dans le projet, une absence complète de plan et de programme.

M. Lafferre insista :

— Il faut, dit-il, que le 14 juillet soit une manifestation nationale. Le contraire serait une déception pour les troupes qui attendent avec impatience de défilé sous l'Arc de Triomphe.

M. Simyan, rapporteur, indiqua que la commission des beaux-arts, à l'unanimité, avait accepté le projet.

Malgré le gouvernement et la commission, la Chambre supprima un crédit de 200.000 francs destiné aux comités de quartier.

La discussion devint houleuse avec M. Brizon, qui, après avoir réclamé la liberté de la presse et l'amnistie, fit allusion au traité de paix et le déclara dicté par l'esprit de violence et d'intrigue.

Sur de nombreux bancs, des huées éclatèrent.

— Vous ne parlez pas français ! cria M. Brousse au député de l'Allier.

L'article unique du projet voté, ou écarta diverses dispositions additionnelles.

Sur une question de M. Clausat, M. Lafferre laissa entendre que la censure serait supprimée avant le 14 juillet.

Rappelons qu'un projet sur la suppression de la censure et de l'état de siège est à l'ordre du jour de la séance du 8 juillet. L'ensemble du projet fut finalement adopté avec la réduction de 200.000 francs que nous avons indiquée.

La Ligue des nations

Le colonel House

chef de la délégation américaine

GENÈVE, 27 juin. — On apprend que le colonel House sera chef de la délégation américaine de la paix auprès du secrétariat de la Ligue des nations ; il s'installera à Genève en automne.

Le secrétaire général de la Ligue

GENÈVE, 27 juin. — Le professeur William Rappard, de l'Université de Genève et membre du comité international de la Croix-Rouge, a été nommé secrétaire général de la Ligue des nations.

Le président Wilson a reçu hier après-midi, des mains du professeur Rappard, arrivant spécialement de Genève, le diplôme de docteur en droit honoris causa de l'Université de Genève. Le

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

LA C. G. E.

par EDOUARD SERPETTE

Pour mon ami Guy.

Toutes les personnes raisonnables tombent d'accord pour reconnaître l'infirmité des parents. Tu es de cette opinion, Guy. Mais tu exagères quand tu prétends que cette réflexion naturelle s'applique seulement aux parents de l'époque contemporaine. Les hommes — et les femmes — voient, tu le vois, le même égoïsme qui leur a interdit, à de très rares exceptions près, de se mêler intimement à l'existence de leurs enfants et de les comprendre. Et tu as tout fait pour quand tu te poses en victime. Il n'y a de victimes que les gens qui ne veulent pas être bourgeois; étude donc les mille et une manières de devenir bourgeois.

Bob, ton camarade de jeux, s'est échappé, l'autre jour, de chez lui pour me rendre visite en cachette; non point qu'on lui interdisait sa fréquentation, mais tu sais combien tout ce qui se fait en mystère ou en fraude est plus intéressant. Et Bob m'a apporté une idée, une grande idée, son idée. Je ne me dissimule pas qu'elle est dans l'air, cette idée, qu'elle travaille toutes les cervelles, qu'elle s'égare sur tous les journaux que l'imprudence paternelle laisse traîner; elle n'est donc peut-être pas très originale; mais Bob en était très fier.

Voilà, m'a-t-il confié, il y a des grèves; pour faire les grèves, il faut des syndicats; pour que les syndicats soient puissants, il faut les réunir. Alors, moi, je vais faire, d'abord, la Confédération Générale des Enfants. Après, on fera les syndicats, et puis, on pourra faire la grève. N'est-ce pas, dis, mon oncle, c'est une bonne idée, ça?

Comme il n'est point bon de donner de la vanité aux petits garçons, je n'ai pas répondu à mon neveu que son idée me paraissait de premier ordre. Mais tu comprendras avec moi, Guy, qu'elle peut avoir des conséquences incalculables et que la défense ainsi organisée vient à bout des pires résistances. Bob l'avait très bien saisi, car il poursuivait l'exposé de son action :

— Tu comprends, quand on s'entendra tous, quand il n'y aura plus de lâcheurs, de ceux qui ont toujours peur des claques ou d'être privés de dessert, on pourra faire tout ce qu'on voudra. Au jardin public, nous serons tous à fait les maîtres, les gardes ne pourront plus rien contre nous; ce sont des gens méchants, les gardes.

— Mais non, Bob, c'est l'autorité, le gouvernement.

— Il empêcher de s'amuser, de marcher dans l'herbe ou de jouer dans le bassin; on peut bien encore « faire des nuages », tu sais, avec de la poussière; mais les grandes personnes protestent comme les gardes : c'est assommant.

Je pensai, à part moi, que la C. G. E. ne s'établirait jamais de l'autre côté de la Manche, où les petits Anglais ont tellement plus de vie, d'affranchie et de liberté; il est vrai qu'ils respectent autrement le bien général et qu'ils n'inventeraient jamais de jouer « au nuage ».

— C'est comme à la maison, il y a deux systèmes : les gifles et le dessert. Eh bien, quand on sera syndiqués, on s'engagera à recevoir indéfiniment des gifles sans pleurer; ça finira par lasser les parents.

— Je doute que tu obtiennes cette abnégation.

— Justement, c'est stupide qu'ils ne le soient pas tout le temps. Alors, il faut les forcer à l'être, par la grève.

— Et si, par hasard, ils font la C. G. P., la Confédération Générale des Parents? Et s'ils font la grève aussi?

Bob avait réfléchi à cette extrémité, car, du tac au tac, il m'envoyait :

— C'est simple : la C.G.E. décrètera la grève des naissances, tout d'un coup, et pour plusieurs mois. Alors, tu penses s'ils seront tous ennuyés, les parents!

Edouard SERPETTE.

LE MOUVEMENT SOCIAL

CHEZ LES MINEURS

Les représentants des exploitants des houillères du Centre et du Midi, et les membres du Conseil national de la Fédération des travailleurs du sous-sol se sont rencontrés au ministère du Travail devant M. Colliard, ministre du Travail, assisté des représentants de M. Louchet, ministre de la Reconstitution industrielle.

Après discussion des revendications formulées au Congrès de Marseille, les exploitants des houillères ont fait des propositions sur lesquelles les travailleurs du sous-sol sont tombés d'accord avec eux.

Néanmoins, les mines de fer ni les ardoisières n'étaient représentées, les ouvriers ont déclaré ne pas pouvoir prendre d'engagement au nom des autres mines et des ardoisières. Les exploitants ont, de leur côté, décliné toute responsabilité en ce qui concerne les mines non représentées et les ardoisières.

Les ouvriers soumettront donc le procès-verbal de l'entrevue aux syndicats locaux adhérents qui examineront la suite à donner aux propositions patronales.

Le Conseil national se réunira lundi ou mardi.

Dans les transports

Certaines compagnies n'ayant pas encore mis en application les engagements pris lors de la récente grève, les représentants des syndicats du personnel intéressé, MM. Jacob, Lespau, Millet et Brisabois, se sont rendus, hier matin, au ministère des Travaux publics, afin de réclamer de ces compagnies le respect des engagements pris.

En province

Le conflit survenu entre les patrons et ouvriers métallurgistes de Bordeaux et de la région est terminé.

Les emballeurs de la soierie à Lyon viennent de se mettre à nouveau en grève.

Une C. G. T. agricole

Avant, 27 juin. — Tous les syndicats agricoles du Gers, au nombre de plus de cent, viennent de se grouper sur l'initiative du comité départemental d'action économique et d'adhérer à la Confédération nationale des agriculteurs.

Le but poursuivi et nettement avoué est de dresser, à côté de la C. G. T. industrielle, la C. G. T. agricole, groupant tous les agriculteurs de France pour faire prévaloir leurs revendications.

Les syndicats d'Alsace-Lorraine

STRASBOURG, 27 juin. — La conférence des syndicats ouvriers qui a eu lieu ces jours derniers a voté une résolution dans laquelle elle constate que la cherté de la vie provient de l'ordre social capitaliste, qui domine l'Etat et la production nationale. Elle dénonce les intérêts intermédiaires et les profits qui sèment la misère.

Le gouvernement doit savoir, dit cette résolution, que depuis plusieurs mois d'énormes quantités de graisse, d'huile, de savon, de tissus, de cuir, etc., ont été détournés par les producteurs en Alsace et en Lorraine, pour être écoulés en Allemagne, immédiatement après la signature de la paix, et revendus avec usure.

La conférence invite enfin tous les syndicats et la classe ouvrière à organiser des meetings monstres pour protester de toute leur énergie contre les exploitateurs usuriers et leurs méthodes infâmes.

L'AFFAIRE THOMAS, TOQUÉ ET CONSORTS

L'AUDITION DES TÉMOINS

Une grande partie de l'audience fut occupée par M. Louis, commissaire de la sûreté générale, qui dirigea l'enquête faite sur les révélations du policier allemand Thomas. Il doit reconnaître que les renseignements fournis par lui ont été reconnus exacts. Suit tout un exposé de son enquête. Par M. Wéglé, commissaire de police de Metz, M. Louis a appris que Toqué était un agent d'espionnage de l'Allemagne.

Le soldat René Hubert, qui fut employé par les Allemands aux abattoirs de Fourmies, fait le récit des mauvais traitements infligés par le policier Thomas aux témoins qui résistèrent à ses injonctions : coups de cravache, coups de poing, coups de crosse de revolver, etc.

J'en veux moins, dit-il en terminant, au policier allemand qu'aux Français assez lâches pour avoir dénoncé leurs compatriotes.

Voilà un bon poil, déclare le président.

Antoine Melin, qui fut dénoncé par Vennel, achève sa déposition par ces mots :

Si vous ne le condamnez pas, je me charge de l'exécuter.

Enfin, M. Georges Flament, commissaire de police à Condé-sur-Escaut, qui tint tête courageusement aux Allemands et fut déporté au camp de Holzminde, est sévère pour le policier allemand Thomas :

Celui-ci accomplissait, dit-il, une besogne malpropre.

Il rapporte que Toqué lui annonça le jour même l'attaque de Verdun.

Mme Toqué intervient à ce moment pour expliquer l'origine de cette nouvelle :

Le 24^e régiment de Berlin était arrivé à Fourmies. Selon l'habitude, les soldats avaient été enrôlés et ils racontèrent à tout le monde qu'ils étaient 500.000 qui allaient attaquer Verdun. Je n'ai su cette nouvelle que grâce à ma connaissance de la langue allemande.

Le colonel Ledru a félicité M. Georges Flament de sa courageuse attitude pendant l'occupation allemande. La défense s'est associée à ses paroles.

Une demande d'enquête sur les opérations du Ravitaillement

MM. Bousquet et Barthé ont déposé, hier, une proposition de résolution ayant pour objet de décider la nomination d'une commission d'enquête de trente-trois membres chargée d'examiner les opérations effectuées durant la guerre par les services du ministère du Ravitaillement.

A l'occasion de la signature de la Paix

les GRANDS MAGASINS du LOUVRE

seront fermés aujourd'hui samedi à MIDI

BORDEAUX - MARSEILLE
Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etablissements JAMET-BUFFEUREAU
96, Rue de Rivoli, PARIS
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

EN ALLEMAGNE

NOSKE FERA UN USAGE IMPITOYABLE DES ARMES CONTRE LES PERTURBATEURS

Il l'annonce dans un ordre préconisant la nécessité d'assurer la liberté du travail et l'exploitation des services publics.

BALE, 27 juin. — Un télégramme de Berlin annonce qu'à la suite des soulèvements de Hambourg et d'autres villes d'Allemagne, Noske a publié l'ordre suivant :

1° Les émeutes doivent être réprimées par tous les moyens; ordre est donné de faire un usage impitoyable des armes;

2° En cas de grève dans les services d'utilité publique, dont l'exploitation est indispensable et vitale pour la communauté, tous les moyens coercitifs doivent être employés pour assurer le maintien de l'exploitation du travail.

En cas de grève des chemins de fer, les transports de troupes devront être assurés par la force des armes.

D'autre part, on mande de Berlin :

Suivant la Gazette de Voss, le général Lettow-Vorbeck a reçu l'ordre de diriger ses troupes sur Hambourg, la garde civique de Hambourg étant insuffisante.

L'attitude inquiétante des généraux allemands

LONDRES, 27 juin. — Le correspondant du Daily Chronicle à Berlin commentant la déclaration de la Freiheit, suivant laquelle le général von Lettow-Vorbeck prépare un coup de force, donne les indications suivantes sur l'attitude de l'armée et des généraux allemands les plus en vue :

« Le général Maercker, chef du corps des volontaires, déclare qu'il ne consentira pas à servir le gouvernement si celui-ci accepte de livrer le kaiser et autres Allemands responsables de la guerre; il restera néanmoins à son poste jusqu'à ce qu'une décision soit prise à cet égard. »

D'après une information de la Frankfurter Zeitung, du 26 juin, le général Hoffmann, dans un manifeste, publie son intention de s'opposer par les armes à la mise en exécution du traité dans l'Est.

Hindenburg et Groener donnent leur démission

BALE, 27 juin. — On mande de Kolberg :

Le maréchal Hindenburg s'est démis de ses fonctions de commandant en chef.

Le chef de l'état-major Groener a présenté également sa démission à la suite de l'acceptation des conditions de paix, mais il déclare être prêt à rester à son poste jusqu'à la régularisation des affaires de l'Est.

La grève des cheminots touche à sa fin

BALE, 25 juin (Retardée en transmission).

D'après les Nouvelles politiques et parlementaires, la grève des cheminots de Breslau touche à sa fin.

L'Union générale des cheminots de l'empire a condamné cette grève, qu'elle déclare inopportune et inspirée par des raisons politiques.

Un compromis à Hambourg

BALE, 27 juin. — On mande de Hambourg qu'un compromis est sur le point d'intervenir entre les autorités civiles et les délégués des organisations socialistes d'une part, et le commandant des troupes d'autre part, pour éviter l'entrée de ces dernières dans la ville et assurer le rétablissement de l'ordre.

On assure que les troubles faisaient partie d'un vaste plan de révolte qui devait s'étendre dans toute l'Allemagne.

Les troubles à Berlin et à Francfort

BALE, 27 juin. — On télégraphie de Berlin que la situation dans la capitale est toujours inquiétante. Les soldats organisés en bandes de pillards parcourent la ville. On entend à tout moment des fusillades dans un quartier ou dans l'autre.

On mande de Francfort qu'à l'occasion de l'assemblée des indépendants, des désordres se sont produits vendredi soir. La police a envahi la prison et délivré les prisonniers, dont un assassin. En ville, un grand nombre de magasins, de restaurants et de cafés ont été pillés.

Une nouvelle note autrichienne

La délégation autrichienne a remis à la présidence de la Conférence de la paix une note au sujet de Klagenfurt.

M. W. Churchill invoque la nécessité de maintenir une armée

LONDRES, 27 juin. — Au cours d'un discours prononcé à Ipswich, M. Winston Churchill a déclaré :

« Il nous faut maintenir une armée pour assurer l'exécution des conditions de paix. Il y a seulement quarante-huit heures, l'armée du Rhin se tenait prête à avancer au premier signal; il se peut fort bien que ce signal ait été simplement retardé. »

Le maintien des mesures militaires dans les territoires occupés

BALE, 27 juin. — On télégraphie de Cologne :

Le lieutenant général Fergusson, commandant des troupes anglaises d'occupation, a déclaré que la fin de la paix ne signifiait pas la fin du service militaire dans les provinces occupées, et que l'état de choses actuel durerait jusqu'à la ratification du traité par les différents Etats.

Le général Pilsudski sous les obus

VARSOVIE, 26 juin (Retardée dans la transmission).

Le chef de l'Etat polonais, le général Pilsudski, accompagné de ses aides de camp, a visité, les 24 et 25 juin, tous les secteurs du front de Galicie jusqu'aux lignes avancées.

L'artillerie ennemie, évidemment avertie par ses observateurs de l'animation extraordinaire qui régnait sur le front, a fait pleuvoir des obus, dont quelques-uns ont éclaté à quelques pas du chef de l'Etat et de son entourage.

Petliura avec les Ukrainiens avance victorieusement

BERNE, 27 juin. — Un télégramme d'Odessa au bureau ukrainien annonce que l'armée du général Petliura avance victorieusement sur toute la ligne.

POUR LA SIGNATURE

LA DÉLÉGATION ALLEMANDE EST ARRIVÉE CETTE NUIT A 2 H. 35 A SAINT-CYR

Les présentations faites, les délégués ont gagné en auto Versailles où ils sont arrivés à 2 h. 55 du matin.

CHARLEVILLE, 27 juin. — Les plénipotentiaires allemands ont passé à la gare à 17 h. 15; ils avaient subi un retard de plus de quatre heures en traversant la zone de l'Allemagne occupée. Un drapeau français et un drapeau anglais étaient arborés à l'avant de la locomotive. Le train, qui était piloté par un soldat belge et un officier anglais, comprenait quatre voitures.

VERSAILLES (par téléphone, 2 heures du matin). — Le train de la délégation allemande qui devait arriver cette nuit, à 23 h. 20 à Saint-Cyr-l'École, est signalé avec trois heures de retard.

Sur le quai de la gare se trouvent, depuis 23 heures, le colonel Henry et les missions militaires alliées, MM. von Haniel et Dunker. Des automobiles vont conduire immédiatement MM. Hermann Muller, Bell et leurs collaborateurs à l'hôtel des Réservoirs et à l'hôtel Vatel.

Le train, venant de Cologne, avait bifurqué à Creil, pour emprunter la ligne de Grande Ceinture passant par Epluchettes et Argenteuil.

Ce matin, à 8 h. 1/2, un officier de la mission française apportera au Quai d'Orsay les pouvoirs des plénipotentiaires de Weimar, pouvoirs qui seront examinés par la commission que préside M. Jules Cambon.

2 h. 35 : le train entre en gare de Saint-Cyr.

VERSAILLES (par téléphone, 3 heures du matin). — Le train arrive en gare de Saint-Cyr à 2 h. 35. Il se compose de cinq wagons. C'est dans le dernier que se trouvent les plénipotentiaires allemands.

MM. von Haniel et Dunker montent dans la voiture et se présentent à M. Muller et Bell.

Puis M. Dunker présente le colonel Henry qui se borne à dire :

— Ya wohl! répond M. Muller.

Tout le monde monte en auto. On gagne les Réservoirs, où la délégation arrive à 2 h. 55.

Dans la cour de l'hôtel, se trouvaient pour les recevoir, le commandant Monin et le lieutenant d'Anescaud, de la mission Henry, et deux officiers de gendarmerie.

Les journalistes allemands et quelques secrétaires, qui avaient attendu jusqu'à une heure avancée leurs compatriotes arrivant de Berlin, avaient finalement pris le parti de regagner leurs hôtels respectifs.

L'arrivée à ce lieu sans incident.

Versailles paisible

L'affiche suivante a été placardée sur les murs de la ville de Versailles par les soins de la municipalité :

A la population, Aux visiteurs.

Le grand jour de Versailles est arrivé. La paix victorieuse sera signée à la Galerie des Glaces, le samedi 28 juin 1919.

Le gouvernement désire que la cérémonie conserve le caractère d'austérité qui convient au souvenir des deuils et des souffrances de la patrie. Néanmoins, les édifices publics seront illuminés et illuminés. Les habitants suivront certainement cet exemple.

Toutes les mesures d'ordre sont arrêtées par le gouvernement. Le public est invité à s'y conformer. Pour la bonne tenue de la cérémonie, les habitants et visiteurs conserveront le calme et la dignité qui conviennent à ce grand événement et dont la ville de Versailles ne s'est pas départie depuis cinq ans, car les incidents du 16 juin ne sont pas imputables à la population locale.

La journée du 28 se passera comme doit se passer une grande date de l'histoire du monde. Fait à l'hôtel de ville, le 26 juin 1919.

Le maire de Versailles : Henri SIMON.

Invités de marque

Le maréchal Foch participera à la cérémonie de la Galerie des Glaces. Il s'agira avec la délégation française. Mais il ne signera pas le traité, n'étant pas plénipotentiaire.

M. Nitti a reçu un message amical de M. Clemenceau

ROME, 27 juin. — M. Nitti a reçu de M. Clemenceau, en réponse au télégramme par lequel il lui annonçait avoir assumé la charge de la présidence du Conseil, le message suivant :

« Je remercie Votre Excellence des sentiments qu'Elle a bien voulu m'exprimer au moment où Elle assume la direction du gouvernement. Je souhaite avec Elle que notre collaboration soit féconde et la prie d'agréer mes sentiments de haute considération. »

MM. Lloyd George et Lansing ont également adressé à M. Nitti des télégrammes.

La révolution à Budapest

BALE, 27 juin. — On mande de Budapest :

Le mouvement, raconte un révolutionnaire, dirigé par des officiers, prit naissance à la caserne d'artillerie de Lange, où des artilleurs tirèrent quelques coups de canon. La révolte y fut rapidement étouffée.

Les troupes égarées, auxquelles on avait dit que tout se produisait sur l'ordre du commandant d'armée Haubrich, sont de nouveau revenues à la dictature.

La mutinerie s'étendit à la caserne maritime de Alkofen, d'où trois monitors monteront le Danube avec le drapeau rouge, blanc et vert, et tireront trois coups de canon sur l'hôtel Hungaria, siège des Soviets, causant seulement des dommages importants.

Tard dans la soirée, environ cinquante étudiants s'emparèrent de l'Académie Luthérienne, mais une compagnie de la garde rouge la reconquit après un court combat; les étudiants furent désarmés. Une loi d'exception très sévère a été proclamée à Budapest et dans les environs. Le commandant suprême Boehm a nommé le commissaire du peuple Bela Kun suppléant du commandant en chef de l'armée rouge, avec siège à Budapest.

Petliura avec les Ukrainiens avance victorieusement

BERNE, 27 juin. — Un télégramme d'Odessa au bureau ukrainien annonce que l'armée du général Petliura avance victorieusement sur toute la ligne.

EN ESPAGNE

LA QUESTION DE LA CENSURE PROVOQUE A LA CHAMBRE DES DÉBATS TUMULTUEUX

L'opposition ministérielle a soulevé, au cours de la séance de gros incidents qui marquent le début de la lutte parlementaire.

MADRID, 27 juin. — La séance de la Chambre fut, hier après-midi, particulièrement animée. MM. Bestero, au nom des socialistes; Zubeta, au nom des républicains; Lerroux, au nom des républicains; Villanueva, au nom des démocrates; de Romanos, Alba, Alcala Zamora, au nom de leurs partis respectifs, demandèrent au gouvernement que la censure soit supprimée pendant la session des Cortes, son établissement constituant une atteinte intolérable aux prérogatives et libertés parlementaires.

M. Maura ayant déclaré que la censure, telle qu'elle était pratiquée par le gouvernement, était toujours demeurée parfaitement légale, M. de Romanos lui répondit que, même légale, la censure ne devait s'appliquer que dans des circonstances exceptionnelles, qui n'existaient plus à l'heure actuelle en Espagne.

Le député socialiste Prieto souleva peu après un gros incident qui provoqua l'intervention de M. Romeo, député romagnol.

Les débats dégénérèrent bientôt en allusions personnelles, et le président de la Chambre eut toutes les peines du monde, au milieu du vacarme qui grandissait, à rétablir l'ordre.

La séance fut levée avant que le calme ait pu être complètement rétabli.

La manifestation générale ouvrière contre l'intervention en Russie

SOUTHPORT, 27 juin. — Le Conseil exécutif du Labour Party, après avoir entendu hier MM. J. H. Jones et A. A. Brown, délégués français à la conférence travailliste de Southport, a décidé que la manifestation générale simultanée projetée en Angleterre, France et Italie pour protester contre l'intervention alliée en Russie aura lieu le 21 juillet.

M. Henderson a annoncé qu'il a été décidé d'un commun accord d'organiser une démonstration générale en signe de protestation contre l'intervention alliée en Russie.

Cette manifestation aura pour objet de prévenir l'adoption par les gouvernements européens d'une politique réactionnaire en Europe.

Chaque pays devra décider si la manifestation aura un caractère politique ou comportera une action industrielle.

Une discussion a eu lieu au sujet de l'intervention alliée en Russie. Plusieurs délégués ont protesté énergiquement contre cette intervention.

Le député Maclean a déclaré que le gouvernement britannique déclarait la guerre en Russie dans l'intérêt des capitalistes qui ont placé leurs capitaux dans ce pays, y compris certains membres du gouvernement britannique.

Le député Clynes s'est opposé à l'action industrielle ayant pour but la réalisation des aspirations politiques.

Un milieu du tumulte, il a reproché aux socialistes extrémistes, en termes amers, l'échec de 300 de leurs candidats, qui furent éliminés lors des dernières élections dans les circonscriptions industrielles. M. Clynes a dit, notamment :

— N'adoptez pas une politique qui serait la cause d'effusion de sang et ferait couler bien des larmes, mais faites usage des méthodes parlementaires constitutionnelles.

Cet appel a été salué par des acclamations d'une part et des murmures de l'autre.

Une résolution a été alors adoptée, demandant le retrait des troupes britanniques de Russie et favorisant l'action industrielle.

LONDRES, 27 juin. — A l'issue de la conférence travailliste, un ordre du jour a été voté enjoignant au Congrès des Trade Unions, ainsi qu'à la triple alliance de « mineurs, cheminots et ouvriers des transports » d'exercer immédiatement une action industrielle, afin de faire abroger le service militaire obligatoire en Grande-Bretagne.

Cet appel a été salué par des acclamations d'une part et des murmures de l'autre.

Une résolution a été alors adoptée, demandant le retrait des troupes britanniques de Russie et favorisant l'action industrielle.

LONDRES, 27 juin. — A l'issue de la conférence travailliste, un ordre du jour a été voté enjoignant au Congrès des Trade Unions, ainsi qu'à la triple alliance de « mineurs, cheminots et ouvriers des transports » d'exercer immédiatement une action industrielle, afin de faire abroger le service militaire obligatoire en Grande-Bretagne.

Cet appel a été salué par des acclamations d'une part et des murmures de l'autre.

Une résolution a été alors adoptée, demandant le retrait des troupes britanniques de Russie et favorisant l'action industrielle.

LONDRES, 27 juin. — A l'issue de la conférence travailliste, un ordre du jour a été voté enjoignant au Congrès des Trade Unions, ainsi qu'à la triple alliance de « mineurs, cheminots et ouvriers des transports » d'exercer immédiatement une action industrielle, afin de faire abroger le service militaire obligatoire en Grande-Bretagne.

Cet appel a été salué par des acclamations d'une part et des murmures de l'autre.

Une résolution a été alors adoptée, demandant le retrait des troupes britanniques de Russie et favorisant l'action industrielle.

LONDRES, 27 juin. — A l'issue de la conférence travailliste, un ordre du jour a été voté enjoignant au Congrès des Trade Unions, ainsi qu'à la triple alliance de « mineurs, cheminots et ouvriers des transports » d'exercer immédiatement une action industrielle, afin de faire abroger le service militaire obligatoire en Grande-Bretagne.

Cet appel a été salué par des acclamations d'une part et

AU PRIX DES DRAGS A AUTEUIL



QUELQUES TOILETTES VUES HIER A AUTEUIL

Le prix des Drags, qui s'est couru, hier, sans « drags », à Auteuil, par un temps extrêmement agréable, en présence d'une assistance très nombreuse et choisie, fit de cette réunion sportive un après-midi de courses des plus réussies. Le temps, un peu frais, avait empêché l'exhibition des toilettes. On y voyait beaucoup de grandes capes, très à la mode cette saison.

Reconnu, au passage, et dans la tribune réservée :
Duchesse d'Uzes, grande blouse de liberty noir, brodée de médaillons or, étole de renard argenté, grande capeline d'Italie avec paradis et marabout tango ; Mme Anne d'Uzes, en foulard bleu lamé argent, grand chapeau bleu ; duchesse de Brissac, longue blouse de jersey blanc brodé garnie de renard argenté, chapeau blanc couronné de raisins variés ; princesse de Polignac, en jersey gris argent, chapeau noir avec panache de plumes variées ; princesse Pierre d'Arenberg, robe de liberty bleu et blanc, petit chapeau bleu à aigrettes ; baronne Lejeune, née Murat, robe de jersey noir, petite toque d'aigrettes noires ; marquise de Castéja, robe pékinée noir et blanc, grande mante de liberty noir, chapeau orné de paradis ; Mme Vesnitch, robe de crêpe de Chine brodé, manteau de liberty garni de galon bouclé avec franges de singe, turban à paradis noirs ; princesse de Fancigny-Lucinge, en chemise blanche et chapeau noir, grande cape de velours noir avec franges de médouah ; baronne Henri de Rothschild, grande blouse de liberty blanc brodé, cape de gabardine de soie à grands plis à col de petit gris, chapeau entouré de plumes grises et blanches ; comtesse Emmanuel de La Rochefoucauld, en serge sude, étole de zibeline, petit chapeau garni d'aigrettes ; comtesse de Montebello, robe de chemise noire brodée, grande mante, chapeau avec plumes noires ; marquise de Chabannes, en crêpe de soie noir brodé blanc, cape de liberty noir, petit toque de plumes pleureuses blanches et noires ; marquise de Mallesville, robe de crêpe de Chine banane, grande mante de satin noir, chapeau à aigrettes noires ; comtesse Pierre de Pange, tailleur de tricotine sude, gros paillasse de paille noire avec nouet de satin ; comtesse Louis de Rohan-Chabot, robe et mante de liberty noir, petit toque de tulle ; marquise Dodun de Kérouan, en liberty noir avec bandes brodées or, grand chapeau de paille et paradis ; baronne Roger, grande mante de chemise noire à plis, petit chapeau de feutre couronné de fleurettes variées ; comtesse Guy de Dampierre, en volants de chantilly noir, chapeau assorti ; comtesse Francis de Castéja, robe de crêpe de soie bleu marine, chapeau de paille bleu de roi et guirlande de petites fleurs ; comtesse Jean Pastre, tailleur de garderie, chapeau marin, en chemise noire, plumes ; comtesse de Rosang, en gros jersey de soie zibeline brodé, turban de tulle assorti avec grands paradis ; vicomtesse de Sigalas, robe de jersey de soie gris argent avec franges, chapeau avec aigrette ; vicomtesse Curial, en crêpe de Chine gris argent brodé, chapeau avec grand voile gris tombant ; Mme Ramon Fernandez, robe d'alpaga noir brodé, petit chapeau noir avec nouet de satin ; comtesse de Salvette, en crêpe de Chine bleu de roi brodé, turban de satin mordu orné de grands paradis, étole de renard argenté ; Mme de Seynes, robe et mante de chemise noire, chapeau avec aigrette ; comtesse de Colombiers, en liberty bleu brodé or, étole de renard argenté, chapeau avec aigrette ; Mme Legrand, chapeau de paille noir, broché de bleu marine, chapeau de paille noir ; Mme Emile Delagrè, robe de liberty noir brodé, manteau damassé garni de kolinsky, chapeau couronné de touffes d'aigrettes noires ; comtesse de Lurey, en liberty noir, petit col de taupé, chapeau à grandes plumes noires ; Mme Wilshire, robe et grande redingote de liberty dahlia brodé argent, petit chapeau à grandes plumes rebombantes assorties ; princesse Ducey-Singh, en chemise noire, chapeau avec aigrette ; baronne Le Febvre, robe de chemise ivoire, grande cape de liberty noir, petit chapeau à aigrettes ; Mme Georges Menier, en crêpe satin noir, chapeau de paille avec plumes roses pleureuses ; baronne de Itajuba, tailleur de liberty bleu brodé, chapeau avec plumes assorties ; Mme Fritsch Estrangin, robe de liberty noir et filet blanc, tunique de mouseline de soie noire, chapeau de velours entouré de paradis acajou ; Mme des Craucès, en tailleur de gabardine bleu marine, capeline d'Italie avec raisins et rapunées ; Mme Bolla, en gros jersey de soie noire avec bandes de couleur brodées, chapeau de paille noir garni de longs brins d'aigrette loutre, étole de renard argenté ; marquise de Lanjumeau, tailleur de serge bleue avec gilet crème, chapeau garni de plumes noires ; comtesse du Petit-Thouars, grande cape de liberty noir, chapeau avec plumes blanches et mordorées ; Mme Siekles, robe et mante de liberty noir.

REIMS et CHAMPS DE BATAILLE
100 francs tout compris
PAR CONFORTABLES CARS
AGENCE NATIONALE DE VOYAGES
12 Boulevard des Capucines - Gutenberg 38-39

PARIS EN FÊTE

Voici arrive le moment des grandes réjouissances. Paris et ses habitants vont se parer de leurs plus beaux atours, et ceux qui n'ont pas encore songé à leurs toilettes d'été feront bien de rendre visite à la maison RIBBY, 61, boulevard Poissonnière.

La sont exposés de merveilleux costumes et complets pour Dames et Messieurs. Un tour dans les salons de cette maison, si connue, ne vous obligera en rien et vous permettra de juger de l'élégance et du bon ton de ses dernières créations qui, par leur qualité et leur prix avantageux, défont toute concurrence.

LA SALLE DE DANSE EN VOGUE
40, avenue des Ch.-Elysées
clientèle en sa villa de
DEAUVILLE
Inscriptions limitées
Se faire inscrire
dès maintenant

BLOC-NOTES

Le 24 juin 1919, j'ai rencontré, d'ailleurs avec plaisir, l'intéressant Boulot, fils aîné, âgé de douze ans, de Mme Trois-Etoiles. Comme elle existe véritablement, vous me permettez de ne pas la désigner d'un autre nom.

— Eh bien ! Boulot, lui ai-je dit, t'es-tu bien amusé hier, parce que l'Allemagne a décidé de signer la paix ?

Boulot m'a répondu :

— Ne m'en parle pas, ça a fait chez nous une impression considérable... Il était aux environs de 6 heures, papa était encore à son bureau, et maman était sortie. J'étais seul dans l'appartement, avec mes trois frères et sœurs, et la bonne. Et, tout à coup, l'annonciateur s'est mis à tinter !

— Moi, tu comprends, j'étais au courant de la politique. Quand j'ai entendu tout ce potin, je m'suis dit : « Zut ! voilà les berthas » qui r'commencent ! Je m'souvenais d'année dernière... Et maman nous l'avait bien dit, l'année dernière : « Mes enfants, si vous entendez les sirènes pour les gothas, ou si les berthas se mettent à tomber dans le quartier, et si je ne suis pas là, descendez tout de suite à la cave... Boulot, ça te regarde, tu es l'aîné. » C'était moi qu'elle chargeait de la conigne, parce que la bonne elle perd la boule dans ces occasions-là.

— J'ai descendu quatre à quatre chez la concierge, et j'ai dit : « C'est-il les gothas, ou les berthas ? »

— Il m'a répondu :

— Dame, ça pourrait être la paix, mais aussi la guerre, au cas qu'ils Boches auraient pas signé.

— Et, à c'moment-là, les sirènes ont commencé à chanter, et la concierge a dit : « O moment qu'ils sirènes en sont aussi, ça pourrait bien être la guerre ! »

— Ça fait que j'ai emmené toute la famille dans la cave, où nous avons trouvé d'aut' locataires... C'est tout d'v'n embêtant, pendant qu'on t'attend l'annonce ! Mais, tu vois, j'avais chargé d'âmes.

— Je vous jure que cette histoire est arrivée. Mais je ne blame pas mon ami Boulot : dans sa logique ingénue, il ne pouvait pas deviner qu'on annonce la paix avec les mêmes outils de la même façon qu'on annonçait les manifestations les plus pénibles de la guerre.

Seulement, à l'avenir, on pourrait peut-être nous avertir de ce que, réellement, ça signifie.

Pierre MILLE.

Le cas de M. Bergeret

Nous disions, l'autre jour, que plusieurs académiciens désiraient que les réceptions de M. Clemenceau et du maréchal Foch eussent lieu le même jour.

Leur vœu sera-t-il exaucé ? Ce n'est pas bien sûr, et le principal obstacle paraît être le désir contraire qu'aurait M. Clemenceau de ne pas se voir du tout.

Mais la tradition ne s'oppose nullement aux réceptions doubles, car on vit souvent deux académiciens reçus en une seule séance.

Pour n'en citer qu'un exemple, nous relevons dans les archives de l'Académie, à la date du 2 janvier 1885, cette mention :

« Ce jour, la Compagnie a tenu une séance publique pour la réception de MM. Thomas Cornille et Bergeret, et l'un et l'autre ayant fait leur compliment, dans l'ordre de leur élection, M. Racine leur a répondu au nom de la Compagnie. »

M. Bergeret n'était alors qu'avocat général au Parlement de Metz. Aujourd'hui... — Eh bien ! aujourd'hui, nous dit un confrère de M. Anatole France, M. Bergeret... donne un mauvais exemple, que suivra peut-être M. Clemenceau en ne venant pas à l'Académie.

Les « boudoirs » qui s'abstiennent de jamais paraître à l'Académie sont rares : Arnaud d'Andilly, le président Lamoignon, Rares, aussi, ceux qui cessent d'y venir : Pellissier, Lefranc de Pompignan, Bignon, Buffon, Dupanloup, Anatole France... Mais M. Clemenceau voudra-t-il allonger la liste des « boudoirs » ?

Tel père, telle fille

L'antiquité, si vantée, si légendaire, offre-t-elle des spectacles comparables à celui de cette prise d'armes, jeudi, aux Invalides, où le général Aurélien Guérin épingle lui-même le ruban rouge sur le corsage d'infirmité de sa fille, Mme Guérin de Bellef ? Pour sauver la vie d'un blessé de son ambulance, la courageuse Française se prête à une transfusion de sang... Elle fut trois fois blessée elle-même.

Je suis profondément ému, nous déclare le général Guérin, après avoir donné l'accolade à sa fille... Je ressens, maintenant, le contre-coup de la fermeté qu'il m'a fallu déployer pour obéir au cérémonial militaire. Ah ! comme je suis fier de ma fille ! Tenez ! le 28 mai 1918, quoique intoxiquée par les gaz délétères, elle s'offrit spontanément pour demeurer avec les grands blessés à l'ambulance. Elle réussit à se procurer une auto-camionnette anglaise... Elle y installe ses chers blessés, prend place sur le siège, entre l'officier et le chauffeur. Hélas ! ce dernier était dans un tel état d'infirmité que l'officier lui mit le revolver aux tempes... Quoique épuisée par ses souffrances, ma fille parvint à désarmer l'officier et à imposer sa volonté au conducteur. L'auto alla vite au moment où les Allemands lançaient une nouvelle rafale d'obus asphyxiants. Pour la seconde fois, Mme Guérin de Bellef subit les effets de l'intoxication. Elle se traîna et vint tomber, sur la route, au milieu des Anglais, qui l'évacuèrent sur Châteaufort-Thierry. Mais elle ne voulut prendre aucun soin de sa personne. Elle retourna tout de suite à ses blessés. Mais une bombe d'avion la mit, bientôt, dans l'impossibilité absolue de se mouvoir.

Mais l'héroïque fille, dont la modestie souffre visiblement, interrompt cavalièrement son père :

— J'ai fait mon devoir de Française du mieux que j'ai pu, et le plus simplement du monde, déclare-t-elle. La récompense que vient de m'attribuer le gouvernement de la République française compense largement les quelques souffrances que j'ai endurées.

Avant les fiançailles d'été

Je cherche à me marier.

Mais je ne crois pas que jamais j'y parviens, tant que j'aurai pour moi sir Sherlock Holmes. Ce gentleman, extraordinairement perspicace, et psychologue de premier ordre, tient des propos déconcertants.

Récemment, j'éprouais dans un théâtre d'opéra une ravissante jeune fille, que je connaissais un peu. Et déjà je formais des rêves de bonheur quand, reposant devant lui son verre de porto, sir Sherlock Holmes me dit :

— Certes, elle est exquise, cette demoiselle. Elle a de bonnes façons, et semble s'exprimer avec grâce et facilité. Il y a beaucoup de charme dans ses yeux bleus... Domage qu'elle soit entièrement fermée aux arts, et insensible à toute beauté. Votre voyage de noces manquera d'agrément.

— Mais, sir Sherlock Holmes, comment pouvez-vous savoir cela ? Vous ne la connaissez pas.

— Pas besoin de la connaître. Depuis qu'elle est entrée ici, j'ai remarqué qu'elle n'a cessé de regarder les pieds des danseurs. Elle

grette uniquement les pas qu'ils font. Pas une seule fois elle n'a levé les paupières pour considérer l'ensemble de leurs silhouettes, la ligne mouvante de leurs mouvements, depuis les pieds jusqu'à la tête, l'harmonie des couples qu'ils forment... Bref, elle ne sait pas voir. Ce n'est pas une artiste. Vous vous ennuiez avec elle, mon cher.

Un autre jour, aux courses, je m'arrêtai devant un être adorable :

— Voilà mon idéal, m'écriai-je. Ne cherchez pas plus loin.

— Penh ! fit sir Sherlock Holmes... Une paresseuse, une nonchalante, qui laissera tout aller chez vous, ne réglera rien, ne surveillera rien, n'aura pas d'ordre. Une bohème... En effet, n'avez-vous pas remarqué que la poudrière rose de son visage s'arrête net au-dessous des oreilles ? Elle croit donc négligemment que cela suffit bien ainsi, on aura jugé trop difficile de dégrader sa poudre avec soin... Enfin, elle n'a même pas terminé sa toilette avant de venir ici. Une bohème, vous dis-je ! Cependant, c'est une personne pleine de sagesse, car elle vous méprise.

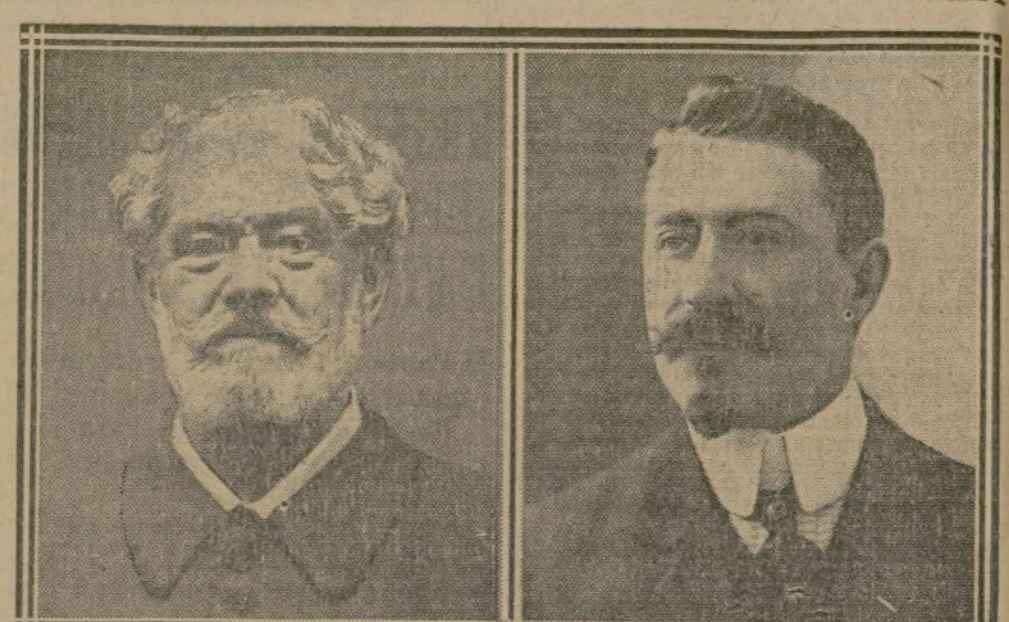
— Par exemple !

— Oui, puisqu'elle sait que, si vous l'aimez, rien de tout cela n'aura d'importance à vos yeux.

Je ne prétends pas que sir Sherlock Holmes n'ait point raison : mais je ne sortirai plus avec lui. — MARCEL BOULENGER.

LES THÉÂTRES

DEUX POÈTES SALUERONT CE SOIR LA PAIX



M. JEAN RICHEPIN

M. AUGUSTE VILLEROY

L'un est M. Jean Richepin, qui, au Théâtre-Français, au cours de la représentation de *L'Indiscret*, dira lui-même, en scène, un poème sur la Paix. M. Jean Richepin n'est pas un débutant... C'est un admirable diseur de vers, de qui les débuts au théâtre remontent à 1883. On jouait, à ce moment-là, à la Porte-Saint-Martin, un drame en vers, *Nana-Sahib*. A la troisième représentation, Marais, qui interprétait Nana-Sahib, dut, étant malade, abandonner son rôle. Et ce fut l'auteur lui-même qui le reprit et le joua tous les soirs, aux côtés

de Mme Sarah Bernhardt, avec un très grand succès. Jeune, ardent, farouche, Jean Richepin incarnait à ravir le chef de la révolte hindoue. Les années ont passé. Le poète est académicien. Mais, ce soir, les spectateurs du Théâtre-Français verront que l'illustre écrivain n'a pas cessé d'être jeune.

L'autre poète est M. Auguste Villeroy, qui, sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt, ce soir, viendra lui-même dire un poème qu'il a écrit : *Salut à la paix victorieuse*.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, piston, trompette, trombone.

Quand on assiste à des concours de la valeur de ceux qui ont ouvert la série des épreuves annuelles du Conservatoire, on n'est plus surpris de la supériorité transcendante de l'harmonie française sur celle du monde entier. Nulle part, en effet, on ne rencontre des flûtes, des hautbois, des clarinettes, des bassons supérieurs à ceux qui sortent de notre école nationale. Et quant aux cuivres, ils commencent à rattraper le temps perdu, et il y a de grandes chances pour qu'avant peu ils deviennent, eux aussi, insurpassables.

La séance a débuté par la flûte, avec un charmant thème varié de M. H. Busser, qui permit aux concurrents de faire grandement honneur à l'enseignement de leur érudite professeur, M. Lallemand. Le prix d'excellence fut partagé entre M. Rampal, qui a fait remarquable de virtuosité et de style, et M. Peyssier, qui a un bien joli son également. Le premier prix fut le lot de M. Krellty, tandis que le second prix fut celui de MM. Chénay et Boo.

Les hautbois n'eurent qu'un prix d'excellence remarquable, M. Debouche, et un bon premier prix, M. Bassot ; deux seconds prix, MM. Moulinet et Honoré ; un premier accessit, M. Roux, et un deuxième, M. Devergié.

La classe de clarinette présentait onze élèves qui, comme ceux des autres classes entendues hier, furent tous récompensés. Deux prix d'excellence très mérités à MM. Ferrand et Watrin ; quatre premiers prix ordinaires à MM. Lecierge, Dubois, Duquès et Vanhée ; un second prix à l'unanimité à M. Vanhée et un simple second prix à M. Leblanc ; un premier accessit à MM. Bailly, Mercier et Moleux.

Le basson a triomphé avec trois prix d'excellence à MM. Demarçaux, Simon-Soléro et Schepet, et un premier accessit à M. Charrié, qui a encore beaucoup à apprendre.

Le cor de Roland sonna brillamment, avec une ampleur de son peu ordinaire, dans l'excellent concert de Xavier Leroux. Le jury l'en récompensa et donna à ce jeune Roland un prix d'excellence, de concert avec M. Watrin qui se sert en perfection des sons bouchés. Les trois premiers prix, MM. Combelles, Raygot et Mangeret ont aussi d'appréciables mérites d'exécution, et je n'aurais garde d'oublier les deux seconds prix de M. Le Gay et Nonchet, de même que le premier accessit de M. Jean.

Le cornet à pistons, qui, naguère, provoquait, par les couacs de ses concurrents, de véritables succès d'hilarité aux concours de fin d'année, s'est grandement relevé depuis que M. A. Petit en est devenu le professeur titulaire.

Trois premiers prix à MM. Pamar, Reynard et Belloy ; un second prix à M. Ogé, et deux premiers accessits à MM. Neff et Brullebant les récompensèrent de leurs efforts.

Les concours de trompette fournirent un réel triomphe à M. Franquin, puisque quatre prix d'excellence figurèrent au palmarès, aux noms de M. Jaspard, Cousin, Déas et A. Neff, et que MM. Filippi et Biscarat se trouveront dans la colonne des seconds prix, tandis que M. Mamelin devra se contenter, lui, de se trouver au nombre des premiers accessits.

La journée se termina par le premier prix de trombone de M. Lafarge et par le second prix de M. Chauvet. Mais, hélas ! pourquoi faut-il que, seul, sur cinquante concurrents, M. Rumeau, premier accessit de 1914, n'ait reçu du jury aucune récompense !

Fernand LE BORNE.

LES CONCOURS D'AUJOURD'HUI (9 h. 30)

Contrebasse. — Classe Seyer : MM. Larmée, Drolex, Charon, Jean.

Alto. — Classe Maurice Vieu : MM. Moris, Kuel, Lortz, Jules Delatree, Marekels, Martinet ; MM. Gay, Bervacq.

Violoncelle. — Classe Loeb : Mlle Deforme, Thibout, Rouget, MM. R. Crinière, Lazarus, Salles, Mendez, A. Râteau, Hardeau, Rutlinger, Bourdon, R. Dubois.

Classe Hekking : Mlle Ellis, Morelli, Aloin, d'Estournelles de Constant, MM. Louchy, Deschene, Capponoi, Hubert Boulmi, Gerling.

A l'Opéra. — *Fête triomphale*, tel est le titre de l'œuvre nouvelle de M. Saint-Georges de Bouhélier et Reynaldo Hahn, qui sera exécutée à l'Opéra, le 14 juillet, avec les concours d'artistes de la Comédie-Française et de l'Opéra.

Mme Kousnezoff fera sa rentrée le 4 juillet, lors de la représentation de *Faust*, qui sera donnée en l'honneur de la fête nationale américaine.

Comédie-Française. — On reprend, ce soir, 1867, la charmante comédie de MM. Ad. Ader et Armand Ephraïm, qui accompagne sur l'affiche *L'Indiscret*, d'Edmond Sée, le grand succès du moment.

Opéra. — La répétition générale de la *Princesse*, pièce en quatre actes, en prose, de MM. Paul Gaudy et Robert Lavaline, aura lieu vendredi soir, à 20 heures.

« Madame la Présidente ». — Le théâtre du Palais-Royal fermant dimanche soir,

CIRQUE MEDRANO
Lundi 30 Juin 1919
DERNIERE REPRESENTATION DE LA SAISON
Réouverture le Vendredi
5 SEPTEMBRE 1919

Travaux de Comptabilité
PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

BÉNÉDICTINE
TOMIQUE DIGESTIVE
La Grande Liqueur Française

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
ne gêne aucun mouvement du corps
Breveté S. G. D. G.
Pattes tissées boutonnées
"INUSABLES"
Bouclerie inoxydable
procédé nouveau
VENTE EN GROS :
48, rue de Bondy, PARIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

VERMOUTH CINZANO
ASTI

SPORTS LES COURSES

LES OLYMPIADES PERSHING

Le Français Gauthier bat, au fleuret, le champion olympique Nado Nadi. Six escrimeurs français se qualifient parmi les douze finalistes.

Après avoir triomphé, avant-hier, de l'Italie, dans le championnat par équipe de fleuret, nos escrimeurs ont, hier encore, produit une très belle impression dans le championnat individuel. Les quatre premiers des quatre poules disputées étaient qualifiés pour les demi-finales qui auront lieu ce matin. Six de nos représentants, dont Gauthier, qui a eu le très grand honneur de battre le champion olympique Nado Nadi, Piquemal, Renon, Huguenet et Andrieux ont passé ce premier tour.

En natation, par contre, à part Leliu et Chretien, nos nageurs ne paraissent pas être de la même classe que les champions australiens, que l'Italien Baicgalupo et que l'extraordinaire Californien Norman Ross, qui triomphent avec autant de facilité dans les sprints que dans les courses de longue distance.

RESULTATS TECHNIQUES

Escrime
Championnat individuel de fleuret. Les quatre premiers de chaque poule se qualifiant pour les demi-finales :

Première poule. — 1. A. Nadi (Italie) ; 2. Andrieux (France) ; 3. Van de Wille (Belgique) ; 4. Albanais (Roumanie).
Deuxième poule. — 1. Piquemal (France) ; 2. Delandier (Belgique) ; 3. Trodercanus (Roumanie) ; 4. Cesarano (Italie).
Troisième poule. — 1. Gauthier (France) ; 2. Nado Nadi (Italie) ; 3. Gavanu (France).
Quatrième poule. — 1. Paldi (Italie) ; 2. Renon (France) ; 3. Huguenet (France) ; 4. Gheorghiu (Italie).

Natation

100 mètres nage libre.
Première série. — 1. Norman Ross ; 2. Steadman (Australie) ; 3. Fraissinet (Italie) ; 4. Cludis (Belgique). Temps 64 s. 1/5.
Deuxième série. — 1. Isolomous (Australie) ; 2. Massa (Italie) ; 3. Pouilly (France). Temps 70 s. 1/5.
Troisième série. — 1. Minck (Etats-Unis) ; 2. Dexter (Australie) ; 3. Pernod (France). Temps 67 s. 2/5.
Quatrième série. — 1. Badelle (Etats-Unis) ; 2. Nuyts (Belgique) ; 3. Kusterman (Italie). Temps 72 s.

200 mètres nage libre.
Première série. — 1. Biersack (Etats-Unis) ; 2. Hallard (France) ; 3. Everaerts (Belgique). Temps 3 m. 26 s. 4/5.
Deuxième série. — 1. Sommer (France) ; 2. Delahaye (Belgique) ; 3. Nowell (Etats-Unis). Temps 3 m. 26 s. 3/5.
Troisième série. — 1. Knebel (France) ; 2. Hermann (France) ; 3. Minihan (Etats-Unis). Temps 3 m. 38 s. 3/5.

500 mètres.
Première série. — 1. Baicgalupo (Italie) ; 2. Springfield (Australie) ; 3. Chretien (France) ; 4. Lang (Etats-Unis). Temps 26 m. 2 s. 2/5.
Deuxième série. — 1. Norman Ross (Etats-Unis) ; 2. Hardwick (Australie) ; 3. Morris (Australie) ; 4. Costa (Italie). Temps 24 m. 30 s. 1/5.

Baseball
Canada bat Etats-Unis, 2 à 1. Chaque équipe ayant gagné un match, le match décisif aura lieu le 3 juillet.

LE PROGRAMME D'AUJOURD'HUI
Stade Pershing, 200 mètres plat. — Demi-finales et finale, 200 mètres séries. Éliminatoires du disque. Finale du 1.500 mètres. Éliminatoires du saut en longueur.

Bateaux
Cognill contre Journe, Ferry contre Mac Neil.

Lutte. Basket Ball.
Football Association. — L'après-midi : France-Italie-Canada-Tchéco-Slovaquie ; le matin : Belgique-Amérique-Grèce-Italie.
École de Judo : Continuation du championnat individuel de fleuret.
Lac Saint-James, 400 mètres demi-finale ; 100 mètres sur le dos finale ; 400 mètres.

LA JOURNÉE DES DRAGS

Pour les fidèles d'Anteuil, encore pleins de souvenirs de journées pareilles d'avant-guerre, il manquait quelque chose à cette réunion des Drags, sans drags et sans musique militaire. Mais elle a été très brillante quand même, et très élégante naturellement. Aussi élégante que celles d'autrefois ? C'est une question qui n'est pas de mon domaine et que je laisse à de plus experts le soin de trancher. Je constate seulement qu'il y a eu la même foule, la même animation et que la recette a été supérieure. Les dirigeants de la Société des Steeple-Chases, qui craignaient qu'elle ne fût gâtée, comme celle de mercredi, par la pluie, en ont été quittes pour la peur. De la pluie de l'avant-veille, on n'a eu que les effets rafraîchissants et bienfaisants : une température exquise et une amélioration du terrain, qui nous a valu plus de concurrents qu'on n'était en droit d'espérer. Le prix des Drags et le prix Soliman, les deux épreuves capitales de la journée, ont réuni des champs plus que convenables.

Dans le prix des Drags, nous avons vu s'aligner trois des chevaux du Grand Steeple-Chase : Albanais, Gonfalon, Pelin ; un concurrent malheureux du prix de la Marne, Montagnard, et deux nouveaux venus, Alboeristatus et Rikuit. Et c'est le second du Grand Steeple, Albanais, parti d'ailleurs grand favori, qui l'a emporté facilement, battant Gonfalon, qui avait fini troisième derrière lui, dimanche. Quant à Montagnard, qui avait menacé Troupier dans le prix de la Marne et avait de très nombreux partisans, il a fait une assez triste exhibition. Pas un moment, il n'a été dans la course.

Pelin a mené devant Gonfalon et Alboeristatus, tandis qu'Albanais restait derrière eux dans l'expectative, et que Montagnard, avec Rikuit, suivaient péniblement. Alboeristatus et Rikuit, qui n'avaient pas joint derrière eux, Alboeristatus et Rikuit, sont venus sauter la rivière des tribunes avec Pelin, bien détaché devant Albanais, qui n'a commencé à se rapprocher qu'au huit. Entre les derniers tours, le cheval du comte de Cambacérès serait de près les trois premiers, et, dès le huitième, la course se dessinait entre lui et Gonfalon. Ce dernier sautait en tête l'avant-dernier obstacle, mais, à la haie finale, Albanais le rejoignait et le régalait ensuite facilement. La troisième place revenait à Alboeristatus, qui venait finir à trois quarts de longueur de Gonfalon.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage. Héliad, Merzée et Musette II, se sont dérobés à la dernière haie, Patrocle a gagné, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage. Héliad, Merzée et Musette II, se sont dérobés à la dernière haie, Patrocle a gagné, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

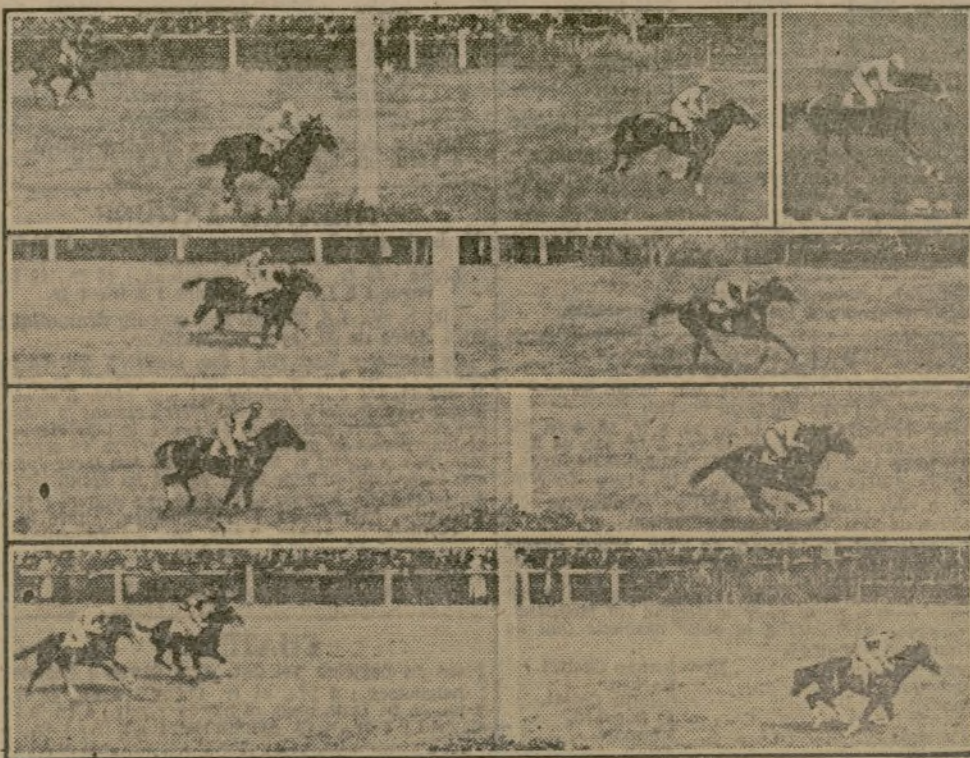
Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.

Clafout et Isolin, qui eussent été les concurrents les mieux indiqués dans le prix Soliman, ne se sont pas présentés, et la faveur du public s'est portée sur Héliad, et après lui, sur Musette II et Patrocle. C'est ce dernier qui l'a emporté, et facilement, malgré une très bonne défense d'Héliad.

Mameli, qui menait au début devant Héliad, Merzée et Musette II, s'est dérobé à la première haie, Héliad est alors resté en tête devant Musette II, Merzée et Patrocle. Entre les derniers tours, Patrocle passait en tête devant Héliad, et tous deux se détachaient, suivis par Boul' Mich. Aux deux derniers obstacles, Héliad sautait sur le même ligne que Patrocle ; mais ce dernier reprenait sans peine l'avantage.



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DU RENDEZ-VOUS : 1. Gloverville, 2. Jobard, 3. Muratore. — PRIX STUART : 1. Batailleuse, 2. Gabée (loin derrière). — PRIX DES DRAGS : 1. Albanais, 2. Gonfalon, 3. Alboeristatus. — PRIX SOLIMAN : 1. Patrocle, 2. Héliad, 3. Boul' Mich'. PRIX DU DEFILE : 1. Nippy Fox, 2. St Guénolé.

2 Jobard (A. Chapman).....P. 22 50 12 »
3 Muratore (R. Hardy).....P. 20 50 11 50
4 Analyse (Bourdelle). — Non placés : Augereau (Walker) ; Montfaucon (Berteaux) ; Saint-Romain (W. Escott) ; tombé ; Quider (Garnier) ; dérobé.

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX STUART
Course de haies. — 2,800 mètres.
1 Batailleuse, Henri Letellier.....P. 22 50 12 »
(Head).....P. 20 50 11 50
2 Gabée (R. Ferré) ; 3 Accordon (Parfement) ; 8 longueurs ; 6 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DES DRAGS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 ALBANAIS, Gie D. de Cambacérès, G. 22 » 9 »
(R. Sauval).....P. 19 » 7 50

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DU DEFILE
Steeple-chase. — Handicap. — 4,000 fr. — 2,800 m.
1 Nippy Fox, J. Cerf.....P. 66 50 33 »
(Berteaux).....P. 24 50 12 50
2 Saint Guénolé (W. Head).....P. 20 50 12 »
3 Lenny II (Bourlaid) ; 4 Hostes (W. Escott). — Non placés : Expiation (Parfement) ; L'Amie (Thibault).
3 longueurs ; 1/2 longueur ; 6 longueurs.

PRIX DU RENDEZ-VOUS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 Gloverville, J. Cerf.....P. 22 50 12 »
(Berteaux).....P. 20 50 11 50
2 Jobard (A. Chapman).....P. 22 50 12 »
3 Muratore (R. Hardy).....P. 20 50 11 50
4 Analyse (Bourdelle). — Non placés : Augereau (Walker) ; Montfaucon (Berteaux) ; Saint-Romain (W. Escott) ; tombé ; Quider (Garnier) ; dérobé.

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX STUART
Course de haies. — 2,800 mètres.
1 Batailleuse, Henri Letellier.....P. 22 50 12 »
(Head).....P. 20 50 11 50
2 Gabée (R. Ferré) ; 3 Accordon (Parfement) ; 8 longueurs ; 6 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DES DRAGS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 ALBANAIS, Gie D. de Cambacérès, G. 22 » 9 »
(R. Sauval).....P. 19 » 7 50

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DU DEFILE
Steeple-chase. — Handicap. — 4,000 fr. — 2,800 m.
1 Nippy Fox, J. Cerf.....P. 66 50 33 »
(Berteaux).....P. 24 50 12 50
2 Saint Guénolé (W. Head).....P. 20 50 12 »
3 Lenny II (Bourlaid) ; 4 Hostes (W. Escott). — Non placés : Expiation (Parfement) ; L'Amie (Thibault).
3 longueurs ; 1/2 longueur ; 6 longueurs.

PRIX DU RENDEZ-VOUS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 Gloverville, J. Cerf.....P. 22 50 12 »
(Berteaux).....P. 20 50 11 50
2 Jobard (A. Chapman).....P. 22 50 12 »
3 Muratore (R. Hardy).....P. 20 50 11 50
4 Analyse (Bourdelle). — Non placés : Augereau (Walker) ; Montfaucon (Berteaux) ; Saint-Romain (W. Escott) ; tombé ; Quider (Garnier) ; dérobé.

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX STUART
Course de haies. — 2,800 mètres.
1 Batailleuse, Henri Letellier.....P. 22 50 12 »
(Head).....P. 20 50 11 50
2 Gabée (R. Ferré) ; 3 Accordon (Parfement) ; 8 longueurs ; 6 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DES DRAGS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 ALBANAIS, Gie D. de Cambacérès, G. 22 » 9 »
(R. Sauval).....P. 19 » 7 50

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DU DEFILE
Steeple-chase. — Handicap. — 4,000 fr. — 2,800 m.
1 Nippy Fox, J. Cerf.....P. 66 50 33 »
(Berteaux).....P. 24 50 12 50
2 Saint Guénolé (W. Head).....P. 20 50 12 »
3 Lenny II (Bourlaid) ; 4 Hostes (W. Escott). — Non placés : Expiation (Parfement) ; L'Amie (Thibault).
3 longueurs ; 1/2 longueur ; 6 longueurs.

PRIX DU RENDEZ-VOUS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 Gloverville, J. Cerf.....P. 22 50 12 »
(Berteaux).....P. 20 50 11 50
2 Jobard (A. Chapman).....P. 22 50 12 »
3 Muratore (R. Hardy).....P. 20 50 11 50
4 Analyse (Bourdelle). — Non placés : Augereau (Walker) ; Montfaucon (Berteaux) ; Saint-Romain (W. Escott) ; tombé ; Quider (Garnier) ; dérobé.

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX STUART
Course de haies. — 2,800 mètres.
1 Batailleuse, Henri Letellier.....P. 22 50 12 »
(Head).....P. 20 50 11 50
2 Gabée (R. Ferré) ; 3 Accordon (Parfement) ; 8 longueurs ; 6 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DES DRAGS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 ALBANAIS, Gie D. de Cambacérès, G. 22 » 9 »
(R. Sauval).....P. 19 » 7 50

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DU DEFILE
Steeple-chase. — Handicap. — 4,000 fr. — 2,800 m.
1 Nippy Fox, J. Cerf.....P. 66 50 33 »
(Berteaux).....P. 24 50 12 50
2 Saint Guénolé (W. Head).....P. 20 50 12 »
3 Lenny II (Bourlaid) ; 4 Hostes (W. Escott). — Non placés : Expiation (Parfement) ; L'Amie (Thibault).
3 longueurs ; 1/2 longueur ; 6 longueurs.

PRIX DU RENDEZ-VOUS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 Gloverville, J. Cerf.....P. 22 50 12 »
(Berteaux).....P. 20 50 11 50
2 Jobard (A. Chapman).....P. 22 50 12 »
3 Muratore (R. Hardy).....P. 20 50 11 50
4 Analyse (Bourdelle). — Non placés : Augereau (Walker) ; Montfaucon (Berteaux) ; Saint-Romain (W. Escott) ; tombé ; Quider (Garnier) ; dérobé.

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX STUART
Course de haies. — 2,800 mètres.
1 Batailleuse, Henri Letellier.....P. 22 50 12 »
(Head).....P. 20 50 11 50
2 Gabée (R. Ferré) ; 3 Accordon (Parfement) ; 8 longueurs ; 6 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DES DRAGS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 ALBANAIS, Gie D. de Cambacérès, G. 22 » 9 »
(R. Sauval).....P. 19 » 7 50

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DU DEFILE
Steeple-chase. — Handicap. — 4,000 fr. — 2,800 m.
1 Nippy Fox, J. Cerf.....P. 66 50 33 »
(Berteaux).....P. 24 50 12 50
2 Saint Guénolé (W. Head).....P. 20 50 12 »
3 Lenny II (Bourlaid) ; 4 Hostes (W. Escott). — Non placés : Expiation (Parfement) ; L'Amie (Thibault).
3 longueurs ; 1/2 longueur ; 6 longueurs.

PRIX DU RENDEZ-VOUS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 Gloverville, J. Cerf.....P. 22 50 12 »
(Berteaux).....P. 20 50 11 50
2 Jobard (A. Chapman).....P. 22 50 12 »
3 Muratore (R. Hardy).....P. 20 50 11 50
4 Analyse (Bourdelle). — Non placés : Augereau (Walker) ; Montfaucon (Berteaux) ; Saint-Romain (W. Escott) ; tombé ; Quider (Garnier) ; dérobé.

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX STUART
Course de haies. — 2,800 mètres.
1 Batailleuse, Henri Letellier.....P. 22 50 12 »
(Head).....P. 20 50 11 50
2 Gabée (R. Ferré) ; 3 Accordon (Parfement) ; 8 longueurs ; 6 longueurs ; 1 long. 1/2.

PRIX DES DRAGS
Steeple-chase. — 2,000 mètres.
1 ALBANAIS, Gie D. de Cambacérès, G. 22 » 9 »
(R. Sauval).....P. 19 » 7 50

1 long. 1/2 ; 3 longueurs ; 1 long. 1/2.

ODÉON
